

N° 26 5^e ANNÉE
26 Juin 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



RENÉE CARL

Photo Dimont.

La sympathique créatrice de tant de films applaudis va reparaître à l'écran dans « Les Misérables », où elle tient le rôle de la Thénardier.

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

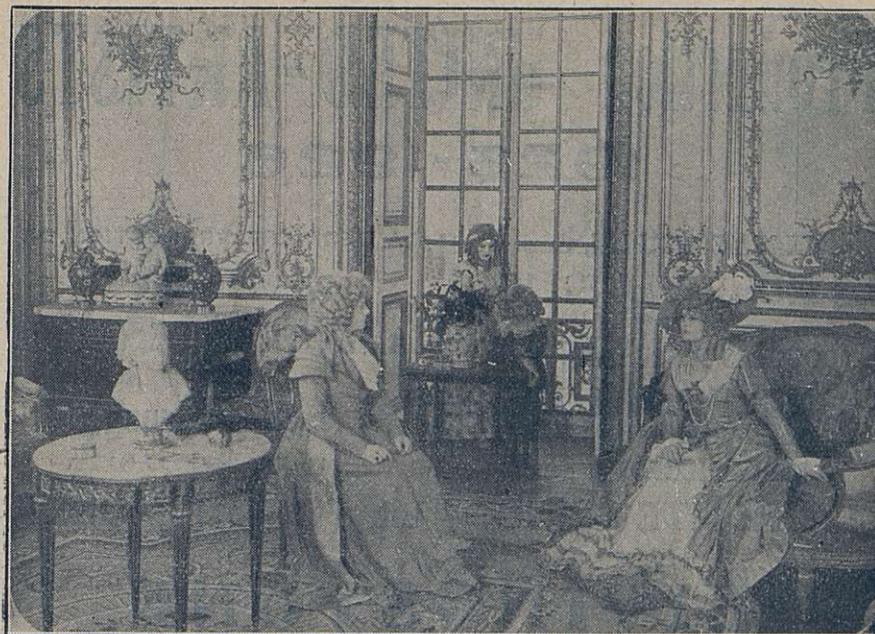
PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France Un an . . .	50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél. : Gutenberg 32-32)	Etranger Un an . . .	60 fr.
— Six mois . . .	28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	— Six mois . . .	32 fr.
— Trois mois . . .	15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	— Trois mois . . .	18 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte international	
		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039		

SOMMAIRE

	Pages
UNE RENTRÉE AU CINÉMA : Renée Carl, par <i>Albert Bonneau</i>	495
LA VIE CORPORATIVE : L'Invitation au voyage, par <i>Paul de la Borie</i>	499
COURRIER DES STUDIOS	500
MUSIQUE ET CINÉMA (Interviews de MM. André Messager et Paul Vidal), par <i>L. Alexandre et G. Phélip</i>	501
CE QU'ILS PENSENT DU CINÉMA : Maurice Rostand, par <i>Raymond-Millet</i>	503
EFFETS DE NUIT PHOTOGÉNIQUES, par <i>Jack Conrad</i>	504
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 507 à	510
LE CINÉMA ET LES MONUMENTS HISTORIQUES, par <i>Lionel Landry</i>	512
LES PROCHAINES PRODUCTIONS DE UNITED ARTISTS	512
LE THÉÂTRE ET LES GRANDS COMÉDIENS A L'ÉCRAN, par <i>Juan Arroy</i>	513
EN TOURNANT « LE PUITS DE JACOB » : André Nox, par <i>Arsène Look</i>	515
LIBRES PROPOS : Chacun son goût, par <i>Lucien Wahl</i>	516
NOUVELLES D'HOLLYWOOD, par <i>Robert Florey</i>	517
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Montpellier (<i>M. Cammage</i>) ; Lyon (<i>Albert Montez</i>) ; Nice (<i>Sim</i>) ; Nancy (<i>M. J. K.</i>)	506, 512 et 518
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Bruxelles (<i>P. M.</i>) ; Constantinople (<i>Antoine Paul</i>) ; Genève (<i>Eva Elie</i>) ; Bucarest (<i>Ovid Bordenache</i>) ; Alexandrie (<i>R.</i>)	500, 502, 503 et 514
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Mirage du Bonheur ; Féliana l'Espionné ; L'Attaque de Zeebrugge), par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	518
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i>	518
LES PRÉSENTATIONS : (La Croisière du Navigator ; L'Accusateur silencieux ; Maciste Empereur ; Duel de Femmes ; Larmes de Clown ; Le Bandolero ; Les Fiancés en Folie ; Le Briseur d'Ames ; Le Juste Châtiment ; Oh ! Docteur ; Les Cavaliers du Diable ; La Femme de quarante ans ; Tourbillon de Jeunesse), par <i>Albert Bonneau</i>	520
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	523

La Bibliothèque du Cinéma La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.



Intérieur meublé par KRIEGER
— pour le film *L'Enfant-Roi* —

KRIÉGER

74, Faubourg Saint-Antoine - PARIS

SERVICE SPÉCIALISÉ
pour la **Décoration** et
l'**Ameublement des Films**

FILMS INSTALLÉS PAR KRIÉGER
L'ENFANT-ROI (Louis XVII)
MANDRIN
NANTAS
ETC.

Production UNITED-ARTISTS

1925-1926

CHARLIE CHAPLIN, dans
La RUÉE VERS L'OR

DOUGLAS FAIRBANKS, dans
DON X, FILS de ZORRO

MARY PICKFORD, dans
LA PETITE ANNIE

LA DERNIERE PRODUCTION DE
D. W. GRIFFITH

SALLY, FILLE DE CIRQUE

JACK PICKFORD

:: :: dans :: ::

LA FIN DU MONDE

LIVINGSTONE

Un drame tiré de la vie d'aventures de Livingstone, le grand explorateur africain, et édité par M. A. Wetherel. Cette production, dont la plupart des scènes ont été tournées au cœur de l'Afrique, est unique du fait qu'elle traite une histoire sentimentale se déroulant dans les décors naturels de l'Afrique sauvage, qui lui servent de cadre grandiose.

Ce film abonde en scènes remarquables telles que : les grandes chasses et la vie des indigènes, qui donnent du relief à l'histoire elle-même et en font une production d'un intérêt et d'une importance exceptionnels.

RUDOLPH VALENTINO, dans
L'ESCLAVE

WILLIAM S. HART, dans
:: :: une nouvelle production :: ::

NORMA TALMADGE, dans
LA DUCHESSE DE LANGEAIS

NORMA TALMADGE, dans
CENDRES DE VENGEANCE



IVAN MOSJOURKINE

et NATHALIE KOVANKO dans

MICHEL STROGOFF

d'après le roman de Jules Verne
Mise en scène de V. Tourjansky

CINÉ = FRANCE = FILM

14, Avenue Trudaine, PARIS (IX^e)

Téléph. :
Trudaine 19-01

WESTI CONSORTIUM

Télégr. :
Cinéfrancic-Paris

La Société des Films ALBATROS
présentera au cours de la saison 1925-1926

RAQUEL MELLER

dans

CARMEN

D'après le célèbre roman de Prosper Mérimée

film réalisé par

JACQUES FEYDER

...et ce sera la mise à l'écran de l'œuvre la plus puissante et la plus populaire qui ait jamais été traitée



RENÉE CARL, HENRI VARNA et YVETTE ANDREYOR dans La Déesse d'Argos.

UNE RENTRÉE AU CINÉMA

RENÉE CARL

« — C'est fort aimable à vous de me rendre visite, me dit Renée Carl en m'accueillant dans son coquet appartement du boulevard de la Chapelle... Il y a bien longtemps que je n'ai eu le plaisir d'être interviewée... aussi vous devinez ma joie de faire connaissance avec le représentant de *Cinémagazine*, dont je suis la fidèle lectrice !

— Faire connaissance n'est peut-être pas le terme exact, chère madame... Il y a longtemps que je vous ai applaudie à l'écran... N'étiez-vous pas une de nos plus populaires vedettes d'avant-guerre, et votre nom n'est-il pas lié à l'histoire de notre cinéma pendant les années qui précédèrent le conflit mondial ? Aussi notre revue se devait-elle de vous faire faire plus ample connaissance avec nos lecteurs. Ces derniers n'auront-ils pas d'ailleurs l'avantage de vous revoir sous peu?... On annonce votre rentrée prochaine au studio...

— Rentrée prochaine en effet, cher monsieur, rentrée depuis longtemps ardemment souhaitée. Je n'ai rien perdu pour attendre puisque l'on me confie un des rôles les plus intéressants du « répertoire »... Vous savez que j'incarne madame Thénar-

dier dans *Les Misérables*, le film que tourne actuellement Henri Fescourt pour la Société des Cinéromans...

— Rôle qui vous permettra sans aucun doute de déployer votre très beau talent.

— Vous êtes indulgent... Combien sont-ils ceux qui se souviennent de moi ?

— Ils sont nombreux sans aucun doute et se rappellent le rôle de première importance que vous avez tenu jadis dans la production française. Il n'était pas de semaine où vous ne paraissiez dans une création nouvelle... Votre nom était aussi connu que ceux alors si appréciés de Robinne, de Signoret et de René Navarre...

— Quels bons souvenirs je conserve de ces années où nous travaillions dur pour obtenir des cachets dérisoires en comparaison de ceux que l'on accorde aujourd'hui aux interprètes de cinéma... Mais c'était le bon temps... une époque dont on ne se souvient pas sans mélancolie... »

Et l'artiste me conte quelle fut sa carrière cinématographique.

Interprète de théâtre, paraissant le plus souvent à l'ancien théâtre des Arts,

Renée Carl fut orientée vers le studio par une de ses amies, Léonie Richard, qui tournait chez Gaumont... Elle ne tardait pas à se présenter à la régie de la célèbre maison française alors à ses débuts. Le premier contact avec le monde du cinéma ne lui accorda pas d'abord toute satisfaction... ce fut à peine si on voulut bien la recevoir... enfin, multipliant ses demandes et faisant preuve d'une incontestable bonne volonté au cours des premiers films où on la fit paraître, Renée Carl appartint désormais à la troupe des théâtres Gaumont qui, à cette époque, était surtout employée dans des films comiques, avec Roméo Bosetti, et dans des « évocations historiques » que réalisait Louis Feuillade.

Sous la direction du regretté metteur en scène, Renée Carl devait poursuivre toute sa carrière cinématographique si bien remplie. Aux films comiques du début, succédèrent des drames antiques de plus grande importance : *Le Fils de la Sulamite*, *Locuste*, *La Déesse d'Argos*, *Aux Lions les Chrétiens !*, etc...

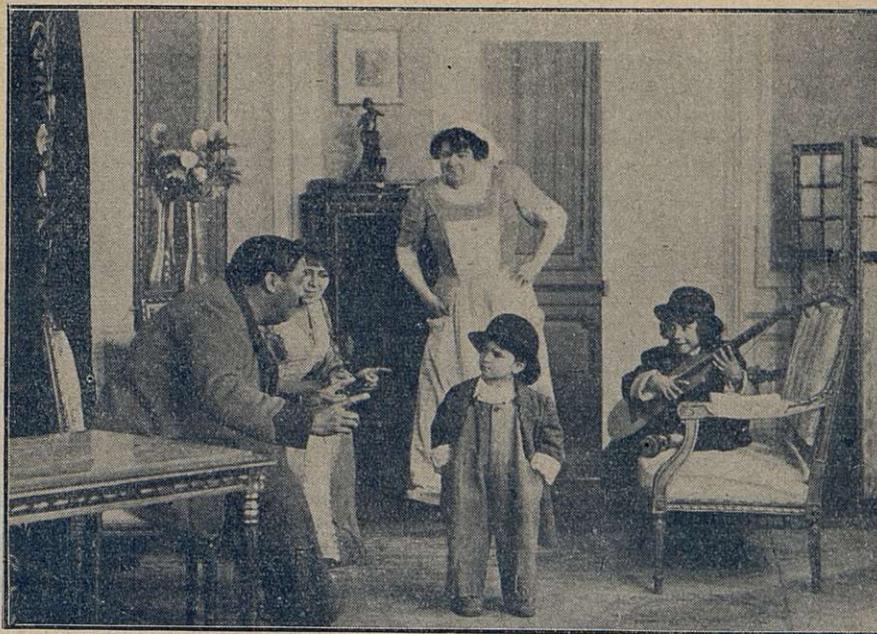
Sous le titre « Les Grands Films Artistiques Gaumont » et « La Vie telle qu'elle est », Louis Feuillade devait, dans la suite, réaliser toute une série de drames d'aven-

tures et de comédies dramatiques qui mirent en valeur le talent d'artistes tels que Suzanne Grandais, René Navarre, Paul Manson, Yvette Andreyor et Renée Carl. A cette dernière étaient surtout dévolus les personnages de femmes fatales, de mères et d'épouses trahies... Que de succès l'artiste ne dut-elle pas alors à la diversité de son talent !...

Après *Au pays des Lions*, après *Dans la Brousse* (où Joë Hamman devait abattre le lion d'Artagnan) on applaudit Renée Carl dans *La Tare*, avec Jean Ayme (film qui constitua le programme d'ouverture du Gaumont-Palace). Puis, elle fut la maman du *Destin des Mères*, avec Suzanne Grandais et Navarre; la femme du luthier du *Noël de Francesca*. Elle créa : *Le Chef-lieu de canton*, avec Manson, Navarre et Suzanne Grandais; *Quand les Feuilles tombent*, avec Yvette Andreyor; *La Vie ou la Mort ? Le Trésor de l'Emigrée*, *L'Argent*, *L'Accident*, *Les Braves Gens* (scènes de mœurs électorales), *La Hantise*, qui reconstituait (en maquette) le naufrage du *Titanic*; *Le Maléfice*, *Les Cloches de Pâques*, *La Prison sur le gouffre*, *L'Intruse*, *La Course aux Millions*, *L'Homme de Proie*, drame se déroulant dans une mine : *Le Mort Vivant*, un des premiers



RENÉE CARL dans *Le Fils de la Sulamite*.



Un film de la série « Bout de Zan », de joyeuse mémoire. De gauche à droite : PAUL MANSON, RENÉE CARL, MME SAINT-BONNET, BOUT-DE-ZAN et BÉBÉ (le petit ABELARD)

films à long métrage. L'action se passait sous l'Empire et Renée Carl interprétait le personnage de la cantinière Barsac.

La saison 1913-1914 devait réserver au public des productions de plus grande importance. De quatre cents et cinq cents mètres qu'ils mesuraient au début, les grands films atteignaient un métrage de mille à quinze cents mètres (*L'Enfant de Paris*, *Le Roman d'un Mousse*, de Léonce Perret, et certains épisodes de *Fantômas*, de Feuillade, devaient dépasser deux mille mètres !)

Après *S'affranchir*, étude sociale dont les extérieurs furent tournés en Italie, à Milan et à Venise, Renée Carl créa le rôle important de lady Beltham dans *Fantômas*. Ce fut pour l'artiste et pour René Navarre qui incarnait le bandit-protégé un véritable triomphe. On se passionnait aux exploits de l'insaisissable assassin et de la femme fatale, traqués le plus souvent par la justice, et disparaissant au moment où l'on s'y attendait le moins... Que de poursuites le policier Juve et le journaliste Fandor (en l'occurrence Bréon et Georges Melchior) ne durent-ils pas entreprendre pour mettre la main au collet du bandit... On tourna les extérieurs à Paris,

en banlieue, à la prison de Louvain... et cette poursuite fantastique ne fut interrompue que par la guerre. *Fantômas*, qui devait comporter une vingtaine d'épisodes, n'en eut que cinq de réalisés et les amateurs de cinéma ignorèrent toujours le sort de *Fantômas*, de sa complice lady Beltham et de leurs poursuivants.

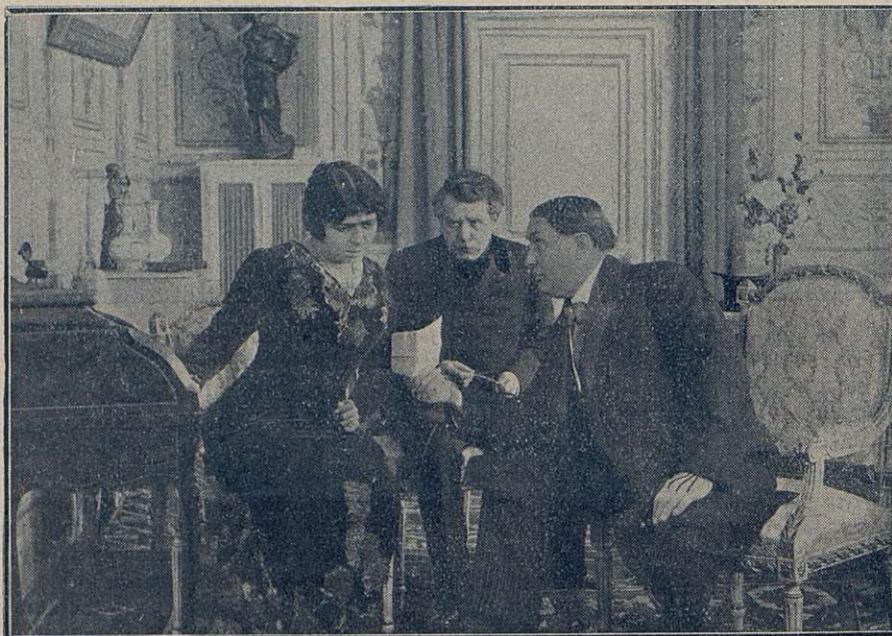
Entre temps, Renée Carl tournait, encore sous la direction de Feuillade, *La Gardienne du Feu*, *Les Lettres*, avec Yvonne Ducos; *La Rencontre*, avec Marie-Louise Iribé (trois comédies dramatiques modernes). Elle parut ensuite dans *La Marche des Rois*, conte de Noël; *Au gré des flots*, *Un Drame au pays basque*, films où se révélait le talent précoce de la petite Suzanne Privat, et *L'Enfant de la Roulotte*, où Bout-de-Zan paraissait, pour la première fois, dans une production dramatique.

Le jeune espiègle, dans sa première série de comédies, avait eu pour « maman » Renée Carl, pour « papa » Paul Manson qui, déjà, avaient été les parents de son prédécesseur Bébé.

C'est dire que la créatrice de *S'affranchir* et de *Fantômas* abordait les rôles les plus divers.

Après *L'Enfant de la Roulotte*, Louis Feuillade lui confia le rôle de la signora Rosario dans *Les Pâques Rouges* et celui de Dona Pia dans *Severo Torelli*, adaptation cinématographique de la pièce de François Coppée avec Paul Chevalet et Fernand Herrmann.

La troupe des théâtres Gaumont partit ensuite pour l'Espagne où Renée Carl créa *Le Coffret de Tolède*, *Les Fiancés de Séville*, *La Neuvaine* et *La Petite Andalouse*...



RENÉE CARL, MAURICE MARIAUD et PAUL MANSON dans *Le Trésor*, de LOUIS FEUILLADE

La guerre éclata peu après et ce fut alors le repos forcé pour Renée Carl... Elle ne devait retourner au studio que plus tard et tourner, pour son propre compte, *Quand même !* qui obtint un très vif succès en France et en Belgique au moment de l'armistice. Puis, tout en dirigeant très heureusement un cours de cinéma, la créatrice de tant de films créa l'un des principaux rôles de *L'Aviateur masqué*, et attendit, en se consacrant à ses élèves, le moment où un réalisateur voulût bien lui confier un rôle à sa taille.

« Le moment, qui s'est fait attendre, est

enfin arrivé, termina mon interlocutrice... Le rôle de la Thénardier dans *Les Misérables* me plaît énormément et j'espère faire là une création satisfaisante...

— Création qui, à coup sûr, vous replacera dans les rangs de nos artistes préférées où votre absence avait été imputable à la guerre seule... J'espère que vos apparitions au studio seront dès maintenant plus fréquentes...

— C'est mon vœu le plus sincère, cher monsieur. Souhaitons qu'une autre catas-

rophe n'interrompe pas mes projets... En attendant, je remercie de tout mon cœur *Cinémagazine* d'avoir bien voulu se souvenir de moi... »

Et, souriante, la créatrice de *Fantômas* prend congé de son interviewer... Combien, en voyant cette artiste élégante et distinguée, auraient de peine à se persuader qu'elle doit incarner la mégère Thénardier !... Je connais cependant de longue date le talent de Renée Carl, son habileté dans les rôles de composition et je ne doute pas que sa « rentrée » à l'écran ne marque un nouveau et brillant succès à son actif.

ALBERT BONNEAU.

LA VIE CORPORATIVE

L'Invitation au Voyage

LES metteurs en scène français voyagent beaucoup depuis quelque temps. Voici sur notre table une collection de cartes postales qui viennent de loin pour attester qu'aucune distance ne rebute les artisans du film français, lorsqu'il s'agit de situer dans son cadre naturel ou véridique l'action dramatique dont ils ont fait choix. Naguère, *L'Atlantide*, de Jacques Feyder, fit sensation parce que l'on était allé jusqu'aux sables du Sud algérien pour y situer le Hoggar. Cet effort — d'ailleurs très méritoire puisqu'il entraînait de lourdes dépenses et de sérieuses fatigues — a été bien souvent renouvelé depuis lors. On a vu des compagnies cinématographiques françaises sous toutes les latitudes... et sur toutes les mers. Et, très sincèrement, il faut souhaiter qu'une si heureuse tendance s'accroisse de plus en plus. Ces films vrais nous reposeront un peu de l'architecture en cartonné à laquelle l'Amérique demeure trop systématiquement attachée. On dit que nos studios suburbains sont bien inférieurs à ceux de Los Angeles. Eh bien ! soit ; sortons-en le plus possible ! Ce qui, d'ailleurs, n'empêchera pas que l'on doive rechercher tout moyen pratique de les améliorer.

Mettons, s'il se peut, au bénéfice du film français, l'avantage que lui vaudra sa sincérité. Le public déteste le « chiqué » et surtout il recherche dans ces images de la vie que lui montre l'écran, la sensation du mouvement — mais bien moins le mouvement dont on est témoin qu'une sorte d'évasion hors de soi-même.

La mise en scène, qui règle le jeu des personnages, dispose les accessoires immédiats et tire parti de la lumière artificielle, peut réaliser tous les miracles, hormis de contenter l'instinct voyageur, le besoin d'espace, la soif d'imprévu et de *non vu* qui tenaille la plupart d'entre nous. On va, sans nul doute, au cinéma pour être intéressé, on cause et il y faut presque toujours les péripéties d'un drame. Mais, par surcroît, quel ravissement d'être transporté au loin, en des pays, en des sites, en des milieux que l'écran seul peut nous révéler ! C'est ce qui a assuré longtemps le succès des films étrangers en France. Tout ce qui

n'était pas tourné en studio ouvrait devant nous les horizons nouveaux de paysages inconnus. Avec quelle joie d'enfants émerveillés nous avons vu caracoler les premiers cow-boys dans la brousse californienne ! Aujourd'hui, les cow-boys, qui comprennent évidemment la nécessité de se renouveler, paraissent avoir renoncé aux libres exploits équestres et travaillent plus volontiers dans l'architecture en simili sous le feu aveuglant des sunlights. Ne les imitons pas. Gardons-nous d'abuser du studio, c'est-à-dire du décor factice et du truquage systématique.

Si, d'ailleurs, il n'est pas toujours pratique, ni même opportun d'aller — par simple amour de la vérité — chercher fort loin un peu de couleur locale, n'avons-nous pas, en France même, à notre portée immédiate, les plus beaux paysages du monde, et les plus variés ? La France, à cet égard, est vraiment un pays admirable. On y trouve — à quelques rares exceptions près — tous les aspects de nature dont un metteur en scène peut avoir besoin. Il n'est que de savoir les repérer... et les utiliser. Ne serait-ce pas précisément faire une œuvre excellente de propagande nationale que de répandre aux quatre coins du monde l'admiration que leur vision inévitablement inspire ? N'abandonnons pas au seul film « documentaire », toujours si froid et trop souvent ennuyeux, le soin de faire connaître les beautés de la terre de France.

Ce n'est pas à dire, bien entendu, qu'il faille, si l'action d'un film se déroule sur les pentes du Vésuve, l'aller, par patriotisme, tourner en Auvergne ! Personne, assurément ! ne saurait gré à Epardaud de tourner *Graziella*, de Lamartine, ailleurs qu'à Procida ! Cela lui doit sembler tout aussi naturel qu'il le fut, pour Baroncelli, de tourner *Pêcheur d'Islande* à Paimpol ! Dans des cas pareils, le bon goût suffit à commander. Et le bon goût reste, Dieu merci ! la caractéristique du film français.

Mais qu'est ceci ? Il paraît qu'un inventeur de Washington, nommé Francis Jenkins — un nom à retenir si l'information se vérifie — vient de faire devant des

témoins autorisés, et même officiels, la démonstration qu'il projette aisément, sur un écran, des vues captées à longue distance et transmises par télégraphie sans fil !

Tout de même, si c'était vrai !

Quelle révolution dans le cinéma !

L'écran deviendrait alors une sorte d'appareil récepteur de tous les beaux paysages du monde, de toutes les visions pittoresques prises sur le vif dans l'univers entier et transmises instantanément au spectateur tranquillement assis dans son fauteuil.

Le cinéma ne nous a pas encore révélé tous les prodiges dont il est capable.

En tout cas, sans anticiper à l'aventure, nous lui sommes, d'ores et déjà, redevables de bien des délectations dont la moindre n'est pas celle que nous procure sa fascinante « invitation au voyage ! »

PAUL DE LA BORIE.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

— A la liste que nous avons publiée la semaine dernière des interprètes de *Jean Chouan*, d'Arthur Bernède, nous sommes en mesure d'ajouter aujourd'hui quelques noms qui indiquent avec quel choix judicieux sont arrêtés les artistes.

C'est Daniel Mendaille, qui fut le général Bruce de *Surcouf* et Stangy de *La Course du Flambeau*, qui incarnera cette belle et héroïque figure de la première République : Marceau ; Bourdelle, qui prêta à Marcof, de *Surcouf*, la mâle énergie de ses traits, sera chargé d'évoquer le grand Kléber ; Albert Decœur, le Fieschi de *Mylord l'Arsouille*, sera Lefranc. Du côté de l'interprétation féminine, l'amusante Anna Lefevrier, Mme Mitouflet de *Mylord l'Arsouille*, sera, cette fois, la non moins amusante Victoire Lefranc.

— Les scènes que tourne en ce moment Henri Fescourt au studio de Vincennes pour *Les Misérables* sont empreintes de la grâce charmante qu'apporte dans les actions d'un film le visage d'enfants : la toute petite Cosette s'anime sous les traits de la délicieuse Andrée Rolane, qui est entourée d'une charmante Eponine et d'une non moins douce Azelma. Nous avons également aperçu dans le studio Saillard, terrible dans son rôle de Thénardier, et Renée Carl, qui est réellement sa digne compagne.

Bientôt va entrer en scène, sous les traits de Jean Toulout, le terrible policier Javert.

— Toute la semaine, Henri Desfontaines, le réalisateur du *Prince Aryad*, a tourné des extérieurs à Triel, qui paraissait envahi par des armées étrangères. Ces armées n'étaient autres que les soldats masubiens et caroliens venant vivre quelques scènes importantes du film : attaque du bac, convois militaires, etc.

Parmi les artistes figuraient Maria Dalbaïcin, Suzanne Delmas, Paulette Berger, Génica Misirio, etc., etc.

— René Leprince poursuit la réalisation de *Fanfan la Tulipe*, à Rambouillet, où il a tourné toute la semaine dans le château et dans le bois.

Il va entreprendre les importantes prises de vues qui vont avoir lieu à Versailles.

BRUXELLES

Loin de manifester l'habituelle lassitude qui marque l'arrivée de la saison d'été, les cinémas bruxellois font preuve d'une vitalité vraiment remarquable. Programmes sinon tout à fait nouveaux, du moins toujours intéressants et composés des meilleurs films récemment sortis.

Après *Rin-Tin-Tin*, l'Agora donne *Les Intrigues de Broadway* où Adolphe Menjou apparaît de plus en plus en vedette. Le Capitole reprend une des plus jolies choses que l'on puisse voir à l'écran et dont on ne se lasse jamais : *Le Lys brisé* avec Lillian Gish, tandis qu'Aubert-Palace a recours à cet inépuisable succès : *Le Signe de Zorro*. Le Pathé-Palace et le Pathé-Nord donnent *Le Mariage de Rosine*, de Pièrre Colombier, et le Trocadéro affiche *La Neige sur les pas*, d'après le roman de M. Henry Bordeaux.

Comme on le voit, ce ne sont pas là des films inédits, mais ce sont de bons films et l'ensemble des programmes des cinémas bruxellois présente à peu près autant d'intérêt qu'en saison d'hiver.

Par exemple, un succès de fou rire vient de sortir, à l'Albertum : cela s'intitule *Avec le sourire* et les deux interprètes principaux en sont Jonny Hines et Dan Mason. Il y a bien longtemps que nous n'avions vu de film aussi drôle, aussi remarquablement interprété.

Enfin, il convient de signaler spécialement l'initiative de la Paramount qui, depuis le début de juin, donne, dans un beau théâtre du Coliseum, des programmes composés moitié de cinéma, moitié de music-hall. Il n'y a que deux numéros de music-hall par programme, mais toujours choisis parmi les meilleurs, principalement dans les « tours de chant » : Geski, Ouvrard fils y ont passé déjà ; Dalbret, Primevère y sont annoncés. Cette innovation, présentée avec toutes les conditions de réussite, a obtenu tous les suffrages. Les droits de l'art muet sont d'ailleurs sauvegardés car, pour encadrer les « numéros », il y a un film comique, la ciné-revue des actualités et un grand film toujours particulièrement intéressant (*Les Loups de Montmartre*, avec Gloria Swanson, ont obtenu récemment un gros succès).

**

Jusqu'à présent, la tâche des journalistes cinématographiques a été assez ardue, en Belgique. Nombre d'exploitants les considérant comme quantité négligeable, ils avaient à lutter, pour remplir leur mission, avec une foule de difficultés. C'est pour faire cesser cet état de choses que vient de se fonder l'Association de la Presse Cinématographique Belge. Les premières réunions ont eu lieu à la Maison de la Presse et un comité provisoire s'est occupé d'arrêter les statuts du nouveau groupement qui, dit l'article premier, « est formé des directeurs et rédacteurs de journaux, revues cinématographiques, et des rédacteurs chargés de rubriques cinématographiques dans la presse en général, et a pour objet : 1° de défendre les intérêts matériels et moraux de ses membres et de la corporation ; 2° de créer des liens d'amitié et de bonne confraternité entre eux ; 3° de remplir les fonctions d'arbitre à titre amiable et par voie judiciaire ; 4° de donner tous concours à ses membres ; 5° et, d'une façon générale, de faire tout ce qui sera utile aux intérêts communs ».

Voilà qui est fort bien et permettra, une fois de plus, d'apprécier l'exactitude de la devise belge : « l'Union fait la Force ».

P. M.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous adresser un franc pour nous couvrir des frais.

MUSIQUE ET CINÉMA⁽¹⁾

Partition originale ou adaptation. — La partition musicale cinématographique obéit-elle à des règles spéciales ? — La sauvegarde des droits d'auteur.

M. ANDRÉ MESSAGER, président de la Société des Auteurs et Composi-

teurs, nous confia : « Certainement, il est souhaitable que les films soient accompagnés, non plus d'adaptations banales, mais de partitions écrites expressément pour chacun d'eux. Toutefois, je ne puis m'empêcher de reconnaître que de nombreuses difficultés se dressent entre cet idéal et sa réalisation.

» D'abord, il faut un temps considérable pour écrire une partition destinée à accompagner un film. Il ne suffit pas, en effet, d'écrire à son bureau ou à son piano la musique, il faut encore l'adapter au rythme des images, en faisant projeter plusieurs fois devant soi la bande terminée. Malgré cet effort, il demeurera toujours très difficile d'établir une concordance étroite entre la projection et l'orchestre.

» Enfin, il est un point sur lequel je ne saurais trop insister, ne serait-ce qu'en ma-

qualité de président de la Société des Auteurs et Compositeurs : la sauvegarde des intérêts des musiciens. Comment un com-

positeur digne de ce nom consentira-t-il à écrire une partition originale destinée à accompagner un film, s'il n'est pas sûr qu'en tout temps et en tous lieux l'exécution de cette partition sera obligatoire pour les directeurs de salles ?

» C'est là chose difficile, tant que le cinéma ne sera pas soumis aux droits d'auteurs. Editeurs et exploitants ont bien tort de se figurer qu'en demandant l'extension de la perception des droits

d'auteurs à l'art muet, nous voulions les étrangler ; il y va de leur intérêt, il y va de l'avenir même du Cinéma.

» Comment veut-on que des écrivains et des musiciens de talent écrivent scénarios et partitions pour l'écran, tant qu'il ne s'agira, pour eux, que de recevoir une prime dérisoire ?

» Les droits d'auteurs au cinéma, voilà la solution qui nous permettra, à nous au-



M. ANDRÉ MESSAGER (Photo Henri Manuel)

(1) Voir les interviews de MM. Charles Widor et Henri Rabaud dans les nos 24 et 25.

tres musiciens, d'accepter de composer des partitions originales pour les grandes œuvres cinématographiques. »

M. Paul VIDAL

Président de la Société des Auteurs et Compositeurs

— Mon Dieu, nous dit M. Paul Vidal, en musique comme en toute autre matière, il ne faut pas se montrer trop absolu et si, comme musicien, je préfère la partition originale, comme président de la Société des Auteurs et Compositeurs de musique, je donne ma sympathie à l'adaptation musicale, composée d'une sélection de morceaux choisis parmi les œuvres des auteurs classiques et modernes.

— Pourquoi cela ?

— Parce que, au point de vue commercial, l'adaptation est plus intéressante pour notre Société.

— En ce moment, cher monsieur, c'est à l'artiste que je m'adresse, et c'est l'avis de l'artiste que je viens solliciter.

— Alors, c'est différent. L'idéal est évidemment de demander à un seul musicien la composition d'une partition écrite spécialement pour accompagner un film. Mais il ne faut pas vous dissimuler que la partition d'un film demande autant de travail que la composition de cinq ou six opéras ; elle présente aussi des difficultés sans nombre, en raison de la multiplicité des situations qui se présentent dans une œuvre cinématographique et entraînent naturellement un développement musical considérable.

« On pourrait d'ailleurs simplifier la chose en demandant au musicien une sélection de fragments de ses œuvres les plus célèbres (j'entends, par là, celles qui ont eu le plus de succès). Beaucoup de maîtres classiques n'agissaient pas autrement et, dans les opéras de Gluck, par exemple, on retrouve des fragments de toutes ses principales œuvres. Ce manteau d'Arlequin n'en est pas moins fort séduisant, et il faut une oreille bien avertie et une connaissance profonde de la musique classique pour découvrir ce procédé.

« Rossini usait également de cette méthode et la plupart de ses œuvres sont d'ingénieuses mosaïques où se reconnaissent nettement les thèmes d'œuvres précédentes qui avaient été accueillies avec faveur.

« Il me paraît difficile cependant, sauf en ce qui concerne les très grands films comme *Le Miracle des Loups*, de commander à un musicien une partition originale pour chaque œuvre cinématographique : songez combien cela serait onéreux, et je me demande si le public se rendrait compte du sacrifice consenti par le réalisateur ? J'ai entendu parfois, dans des salles de cinéma, d'excellentes adaptations, fort bien arrangées, et je suis persuadé que les spectateurs éprouvaient le plus grand plaisir à entendre des airs connus, des morceaux en vogue, pendant que se déroulait la projection. Tandis qu'une partition originale dérouterait peut-être les auditeurs qui ne sont pas musiciens, et ce sont les plus nombreux.

« En résumé, il n'y a pas de règle absolue, et si la partition originale est l'idéal, l'adaptation bien comprise peut donner d'excellents résultats, la preuve en est faite depuis longtemps. »

L. ALEXANDRE et G. PHELIP.

CONSTANTINOPLÉ

— Le Docteur Markus et sa troupe viennent de nous quitter... Comme nous l'avions précédemment annoncé, la troupe ne resta pas plus de quinze jours dans notre ville.

— *Le Puits de Jacob* vient d'être acheté en Turquie par une importante maison de location.

— Le Ciné-Opéra aurait l'intention de rééditer en une seule fois les deux films des *Nibelungen* : la projection totale serait d'environ quatre heures.

— Chaque saison estivale, nous avons la réouverture du « Jardin de Taxim ». Là, avec une moindre consommation en soirée, on voit de très beaux films, et cela en plein air, assis devant sa table.

— Au Ciné-Magic, on a baissé le prix des places pour la saison estivale, on a bien aéré la salle, et on projetera quelques films de cow-boys, que l'on qualifie de « films populaires ! ». On a même commencé avec *Prairie Trails*, de Tom Mix. Espérons que ce beau cinéma restera ouvert pendant toute la morte-saison.

— Selon les apparences, le Ciné-Alcazar restera, lui aussi, ouvert pendant toute cette saison estivale. Après *Une nuit d'amour*, *Trogothé*, film allemand, navet de première classe, l'Alcazar nous a présenté *Timothy's Quest*, bien mis en scène par Sydney Olcott.

— A l'Alhambra, après *Tre Amanti*, film italien médiocre (production Fert), avec Itala Almirante Manzini, on nous a donné *La Rue*, de Robert Grüne, avec Eugène Klopfer et Aud Egede Nissen, film dans lequel se remarque cette lourdeur lassante des films allemands.

— L'excellent documentaire, *La mort de Shackleton*, présenté récemment au Ciné-Etoile, ne reçut pas l'accueil que l'on espérait. C'est que notre public est complètement incompréhensif en ce genre de films. C'est triste à constater, mais...

— Un compositeur de talent, M. Henry Dribnovitch Lensky, a composé en l'honneur de Betty Blythe, une valse-boston, qui est excellente.

ANTOINE PAUL.

Ce qu'ils pensent du Cinéma...

Maurice Rostand

LE poète me reçoit dans ce cabinet de travail d'où s'échappèrent tant de personnages de légende : Silvère, Ariane, l'Archange... Tiédeur crépusculaire et clair-obscur de fièvre. La blondeur d'une chevelure chevauche un visage fin, aux mille inquiétudes. Et mes questions de toujours sont illuminées par le merveilleux et l'insoupçonné de ses réponses.

— Si j'aime le cinéma ? nous confie l'auteur (ou l'amant ?) de *La Gloire*, oui et non... cela dépend... oui, quand il est vraiment lui-même, sans apport...

Depuis *Le Cercueil de Cristal*, le poète n'a pas perdu l'horreur des masques !

— J'aime le cinéma pur... le cinéma vrai... celui qui n'emprunte rien au théâtre... Mais je ne puis concevoir qu'on réalise à l'écran des pièces, aux reparties littéraires, voire aux nuances intimistes, qui ont leur mode d'expression, et tout à perdre à cette adaptation... Si le cinéma est un succédané du théâtre, il lui est inférieur, puisqu'il ne possède pas, sonore ou magique, la parole. A mon avis, le cinéma fait fausse route dans cette voie ; qu'il soit donc un art bien différent, bien personnel !

— Ce que vous dites s'applique-t-il aussi à la littérature ?

— Sans doute. Les romans ne sont pas écrits pour être mis à l'écran. Ce sont deux techniques différentes. Erreur aussi, à mon sens, d'engager des artistes de théâtre pour tourner des films...

— Votre opinion est celle de telle grande réalisatrice de films qui la défend depuis longtemps. Quelle joie ne lui sera-ce pas, dans la lutte, d'apprendre que vous l'y rejoignez !

« Par ailleurs, les films actuels, qui comprennent beaucoup d'essais, de tentatives, de recherches intéressantes, nous permettent d'espérer bientôt une renaissance cinématographique. Abel Gance a déjà réalisé cet idéal du cinéma, art personnel, dans sa « Chanson du Rail » et sa « Chanson de la Roue », où la simple projection d'un rail, d'un mécanisme, émeut intensément, sans le secours d'aucun personnage, d'aucune intrigue.

(1) Voir dans les nos 23 et 25 les interviews de Mistinguett et Eugène Montfort.

— Voilà, à mon avis, la vraie formule, le film par excellence.

— Et Germaine Dulac propose de réaliser des poèmes à l'écran.

— A la bonne heure.

— Elle compare un film à une symphonie d'images...

— Et j'applaudis...

Et puis, Maurice Rostand avoue qu'il prend intérêt aux films stylisés, tels *Le Cabinet du Docteur Caligari*, à toutes les déformations impossibles théâtralement. Toutes les recherches pour s'évader du mauvais film banal ont sa sympathie.

Et son imagination fougueuse ne pouvant se limiter, Maurice Rostand parle littérature, poésie, musique, philosophie.

Mais ceci est une autre histoire...

RAYMOND-MILLET.

GENEVE

— « Monsieur le rédacteur, l'Agence générale de la Fox-Film vous prie... » Et c'est ainsi que votre correspondante assista, deux matins de suite, dans une salle coquette et fraîche — alors qu'au dehors le soleil irradiait — à toute une série de films (*Darwin avait raison*, *La Caravane vers le Sud-Ouest*, *Dans le brasier*, *Vas-y Tony*, etc.) dont les bêtes furent certainement des protagonistes émérites. A la sortie de ces présentations, une surprise attendait invités et invitées : un opérateur cinématographique enregistra leurs physiologies, et chacun de juger, à la projection de la première bande, de ses propres mérites photographiques. (Mais personne n'a encore été senti pour un engagement éventuel !)

— M. B... de la *Tribune de Genève*, avait — et en quels termes élogieux ! — loué *Jane Eyre*, film qu'avait projeté, en première semaine, le Colibri, où l'on peut voir fréquemment des reprises intéressantes. Cette bande ayant été donnée à nouveau ailleurs, je ne manquai pas — et avec moi combien de cinéphiles — de l'aller voir. Eh bien ! c'est véritablement réalisation exquise que celle de ce conte anglais où tout, des grands arbres feuillus et pelouses gazonnées ras, aux appartements mystérieux et vénérables habités par des êtres d'un autre temps, est si bien pénétré de l'empreinte de 1830 que vous épronvez, tout à la fois, l'impression de vieillot, si la comparaison s'impose avec la vie d'aujourd'hui, et de fraîcheur, et de pureté comme si, par un privilège spécial, vous étiez reporté de cent ans en arrière.

Hugo Ballin en est l'animateur ; Mabel Ballin — Jane Eyre — fera peut-être regretter à plus d'un la jeune fille d'autrefois, non pas — selon les expressions de Marcel Prévost — « l'oise blanche », mais la jeune fille non « déveuloutée » et semblable à un de ces fruits qu'on regrette de cueillir parce que s'y imprime la marque des doigts. Norman Trevor — le taciturne sir Fairfax Rochester — est, dans son genre, tout aussi admirable. En résumé : un film à voir, et revoir !

— Une bonne nouvelle en perspective : la venue, en septembre, de ce *Prince Charmant* dont j'ai vu des photographies ravissantes.

— Semaine de rire que celle où je vous écris, par la reprise du *Roi du Cirque* et de *Pay day* (Palace) aussi de *Sherlock Junior détective* (Colisée).

EVA ELIE.



Le Cimetière nocturne dans *La Nuit de la St-Sylvestre*, réalisé par LUDWIG PICK.

Effets de nuit photogéniques

LA cinématographie tout entière repose sur l'utilisation de la lumière. Sans lumière, pas de photographie et, partant, pas de cinéma. Tous les progrès techniques de l'art cinématographique marchent en parallèle avec ceux apportés dans le maniement de la lumière. Plus celle-ci sera devenue maniable, plus elle se sera assouplie aux acrobaties visuelles du noir et blanc, plus elle sera disciplinée à la volonté d'art des animateurs, plus le cinéma sera près de sa définitive perfection. Les techniciens de la prise de vues le savent bien, qui se montrent chaque jour plus exigeants dans la recherche d'ambiances lumineuses, donnant, sur l'écran, l'impression absolue d'éclairages réels ou possibles.

Aux débuts du cinéma, on n'était pas très difficile, quant aux effets de lumière, et l'on se contentait modestement des rayons du soleil, quand celui-ci consentait à faire son apparition. Lorsque ce phénomène, tenant du miracle, daignait se réaliser, chacun se précipitait à son poste ; le régisseur s'éraillait les cordes vocales à rallier les figurants dispersés, le metteur en scène jetait un suprême coup d'œil à l'ensemble de son salon, style Georges Ohnet ou Dumas fils, et l'opérateur tournait anxieuse-

ment, désespérément, jusqu'à la prochaine éclipse du soleil... lunatique. C'était l'âge héroïque du cinéma, époque que Léonce-Henry Burel a si humoristiquement évoquée dans *La Conquête des Gaules*, dont il fut à la fois l'auteur, le réalisateur, l'opérateur et... l'acteur malgré lui. Vous avez vu également dans *Le Lion des Mogsols* la troupe cinématographique d'une imaginaire « Phénix-Film », attendre que le capricieux Phoebus daigne paraître.

Grâce à l'intervention des sunlights, spotlights, mercures, Bardons, Jupiters et autres instruments de torture pour les yeux des artistes, le soleil a perdu la clientèle des studios, qui se sont abonnés aux secteurs électriques, parce que leur humeur est, à part de rares défaillances, beaucoup plus égale. Dans le studio, maintenant complètement obscur, réglé minutieusement par l'électricien habile, resplendit le soleil de la *sunlight*. La lumière artificielle, plus obéissante à la volonté des hommes, a détrôné la lumière naturelle, et, si parfois moins éclatante, moins diffuse et moins pure, elle n'en permet pas moins d'obtenir des images d'une netteté parfaite.

Mais où l'adoption de la lumière électrique rend les plus grands services, c'est as-

surément dans la réalisation des effets de nuit, dont certains sont si complexes et délicats qu'ils restent, pour les animateurs les plus maîtres de leur technique, un problème dont la solution est bien incertaine — et les surprises ne sont pas rares au développement. Jusqu'à ces dernières années on se contentait de tourner les scènes nocturnes en plein jour et de teindre ensuite les positifs, soit en bleu, soit en violet foncé ou encore de les virer en bleu-sépia, bleu-jaune, bleu-rose etc. C'est ainsi qu'on obtint tant de clairs de lune, depuis *Quo Vadis?* et *Christus* jusqu'au *Crime de Lord Arthur Savile* (panorama du palais de Westminster au bord de la Tamise). Cette dernière scène fut réalisée au coucher du soleil et tournée très, très lentement, chaque image étant exposée de trente à quarante secondes au lieu de 1/22^e de seconde normalement. Le palais étant photographié absolument à contre-jour, les piétons et les voitures qui passent devant sont noyés dans l'ombre, disparaissent complètement dans la nuit naissante, et ne laissent sur la pellicule aucune trace floue de « bougé », car, étant à plus de cent mètres de l'objectif, leurs mouvements sont forcément très lents. Jacques Feyder accomplit un semblable tour de force dans *Crainquebille* en pre-

nant les Halles à quatre heures du matin.

On essaya aussi des maquettes. Les maquettes sont, vous le savez sans doute, de toutes petites constructions reproduisant des décors, des architectures, des monuments. On les éclaire, sur une plus petite échelle, par les procédés habituels des ateliers de prise de vues. Quoi de plus simple, en vérité, que de représenter par ce procédé une maison dont les fenêtres sont brillamment éclairées, ou un château en flammes détachant sa silhouette sur le ciel nocturne? On obtient également par ce procédé les ciels étoilés et parés du croissant de lune poétique, comme dans *Secrets* et *Dans la Nuit*, films avec Norma Talmadge. Allan Dwan réalisa par ce même procédé la dernière scène de *Robin des Bois*. On voyait la lune apparaître dans l'arcade d'une fenêtre romane et idéaliser d'un reflet d'argent tout ce qu'elle touchait de son éclat.

On a d'ailleurs plutôt abusé de ces maquettes dont toutes ne sont pas, et il s'en faut, de cette valeur artistique. Et puis ce procédé n'est encore qu'un procédé... un truquage. La question de photographier en pleine nuit, avec le secours de la lumière électrique, se posa à peu près simultanément en France, en Amérique, en Suède et en



Eclairage nocturne réalisé par JOE MAY dans *La Tragédie de l'Amour*, avec EMIL JANNINGS et MIA MAY.

Allemagne. Un des premiers Lambert-Hilyer employa des projecteurs pour tourner la nuit, il les employa même avec une audace inouïe, transportant en plein désert tout un matériel électrique pesant plusieurs tonnes pour réaliser *La Caravane*, avec W. S. Hart. D. W. Griffith (*La Rue des Rêves*), Maurice Tourneur (*Prunella, Le Cercle blanc, L'Île au Trésor, Gipsy, La Fange*, etc.), Sidney Franklin (*Les Bas-Fonds*), Reginald Barker, Frank Lloyd, James Cruze (*L'Aventure de David Strong*) furent, en quelque sorte, les précurseurs de cette méthode employée universellement aujourd'hui. En Suède : Sjöstrom (*La Charrette fantôme*), en Allemagne : von Gerlach (*Vanina*), en France : Baroncelli (*Le Rêve*), dessinèrent le mouvement vers l'abandon complet du clair de lune photographié le jour et aujourd'hui bien désuet.

Mercanton, qui s'est fait l'apôtre du décor naturel, voulut donner une démonstration indiscutable de ses idées. A cet effet, il fit construire plusieurs camions portant, les uns, des groupes électrogènes, les autres, des projecteurs très puissants, et ces camions, il les emmena par monts et par vaux jusqu'au sud de l'Italie, où il enregistra d'émouvantes scènes de *L'Appel du Sang*, puis aux *Saintes Maries de la Mer*, où, grâce à eux, purent être photographiées les fameuses scènes de la bénédiction des chasses dans *Miarça*. La nuit souterraine, encore plus profonde, plus opaque et impénétrable que la nuit céleste, ne l'arrêta pas, et il put cinématographier dans *Phroso* les éblouissantes grottes de l'île Sainte-Marguerite, toutes scintillantes de leurs stalactites et stalagmites.

Marcel L'Herbier dans *Don Juan et Faust*, Abel Gance dans *La Roue*, Boudrioz dans *Tempêtes*, Epstein dans *L'Auberge Rouge*, Pierre Caron dans *La Mare au Diable*, réalisèrent de fort belles images nocturnes en employant le procédé Mercanton.

Une des plus grandes difficultés techniques consiste à photographier les effets de lumière dans les villes, sans autre secours que ces lumières elles-mêmes. C'est ainsi que j'ai pu voir les opérateurs Gibory, Agnel, Laventure et George Benoit (le roi de la *double-exposure*) passer une nuit entière dans une cabane dressée sur le pont Saint-Michel, afin de capter quelques mètres de film des quais nocturnes et de No-

tre-Dame, photographiés à l'extrême ralenti. Cette vue destinée au film *Trilby* (réalisé par James Young), était prise avec un cache masquant la partie de la pellicule correspondant à la Seine, et les boîtes de pellicule, expédiées en Amérique, devaient repasser une seconde fois dans la caméra, avec un cache correspondant cette fois à la partie contraire, pour réimpression à la place du fleuve un courant tumultueux, photographié dans une piscine de studio obscur et doucement éclairé par des projecteurs munis d'écrans — car s'il était possible de tourner les lumières de Paris au ralenti, il était impossible d'obtenir sur place leurs reflets mouvants sur l'eau. Voilà qui constitue une belle performance tout à l'honneur de ces quatre opérateurs français.

Marcel Silver dans *L'Horloge*, assisté de l'opérateur Hubert, répéta un tour de force analogue et aussi René Clair dans *Le Fantôme du Moulin-Rouge* (opérateurs : Jimmy Berliet et Chaix). Notre compatriote Maurice Tourneur, qui est considéré par les professionnels du moving californien comme un de leurs maîtres, a réussi à photographier, dans *Au Fond de l'Océan*, un phare tournant en action. Lupu Pick dans *La Nuit de la Saint-Sylvestre* et Fritz Lang dans *Les Trois Lumières* nous ont donné deux versions bien différentes — la première réaliste et horrifique — la seconde romantique admirablement — de la « nocturne » du cimetière.

Et voilà qui prouve que la lumière fait aussi des miracles. On pourrait dire que c'est elle seule qui fait le cinéma, et c'est elle avant tout que nous devrions admirer.

JACK CONRAD.

MONTPELLIER

— A l'instar de la flamme qui, prête à s'éteindre, jette une dernière et grande lueur, les programmes des cinémas ont brillé, avant la clôture annuelle, d'un éclat particulier :

Claudine et le Poussin, que je réclamaï depuis si longtemps, a enchanté les spectateurs du Trianon-Palace, et *Paris qui dort* a amusé ceux du Cinéma Pathé.

On a dû trouver qu'il était abusif de présenter de la sorte deux jolis films français dans la même semaine puisque, par mesure de représailles, semble-t-il, deux films germaniques sont aussitôt après venus à l'affiche. Nous ne saurions d'ailleurs trop nous en plaindre, car il s'agissait des *Trois Lumières*, de Fritz Lang, et du *Montreur d'Ombres*, œuvres remarquables, bien dignes du répertoire du Film.

— A mentionner : *La Sin-Ventura, Londres la nuit, Le petite Fée* (Bessie Love), et une reprise des *Opprimés*.

M. CAMMAGE.



Mme GIL-CLARY

Ph. de Flaugergues.

la gracieuse interprète du rôle de Mme Lanson dans « La Clé de Voûte », que Roger Lion a réalisé et que Mappemonde-Film présentera prochainement

" LES MISÉRABLES "



Jean Valjean (Gabriel Gabrio) menace Petit Gervais qui lui réclame sa pièce de deux francs.



Mgr Myriel (Paul Jorge) priant dans sa chambre.

" FANFAN-LA-TULIPE "

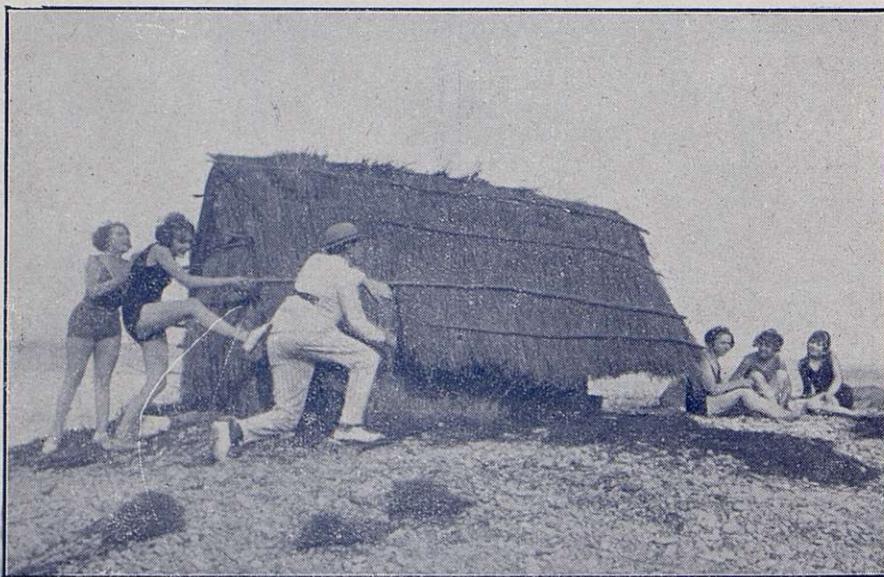


AIMÉ SIMON-GIRARD

qui incarne avec une extraordinaire jeunesse et un brio surprenant le rôle de « Fanfan-La-Tulipe », le héros de la légendaire chanson.



Glenn Hunter et Viola Dana dans une scène comique de « Les Gaietés du Cinéma », un film fort divertissant que Paramount nous montrera incessamment



Alphonse Martell vient de terminer « Trop d'Air », la première comédie d'une série qu'il doit réaliser en France. Ce film, dont cette photographie est tirée, est déjà acheté pour l'Amérique du Nord par la Barsky Distributing Co.

Le Cinéma et les Monuments historiques

EN vertu d'un arrêté du 22 mai 1925, pris, nous assure-t-on, sur délibération de la Commission d'examen des demandes d'autorisation de prises de vues cinématographiques (ouf!), les demandes de prises de vues dans les palais, monuments, parcs et jardins relevant de la Direction des Beaux-Arts ne seront accordés que si le scénario comporte des scènes présentant un caractère historique.

Seront seules considérées comme présentant ce caractère, soit les scènes qui se seront réellement déroulées dans le cadre pour lequel est demandée l'autorisation et dont le metteur en scène désire opérer la reconstitution, soit des scènes appartenant à une intrigue de fantaisie (sic) « mais dans lesquelles doivent figurer des personnages historiques ayant réellement vécu dans le cadre choisi ».

Le Journal officiel du 24 mai, qui nous fournit ce texte, laisse dans l'ombre les motifs qui ont amené la Commission d'examen à proposer la mesure. Essayons de les deviner ; sans doute se rattachent-elles à deux scandales récents.

Le premier est le « scandale de Versailles » où l'on a vu un metteur en scène utiliser le cadre d'un palais national pour situer une scène contemporaine. A vrai dire, ce n'est pas cela qui a fait scandale, mais bien que certains interprètes fussent court vêtus ; et un tel inconvénient pourrait tout aussi bien se produire au cas où un metteur en scène voudrait reconstituer quelque épisode historique qui se serait réellement déroulé dans le cadre, — le Parc aux biches, par exemple ! La Commission d'examen, qui n'a sans doute pas réfléchi à cela, en serait quitte pour formuler, le cas échéant, un nouveau vœu, et le ministre pour prendre un nouvel arrêté.

Il n'en résulte pas moins que, pour des motifs restés mystérieux, il est interdit aux metteurs en scène d'utiliser, pour des scènes contemporaines, les cadres des monuments historiques. Le gouvernement n'a pas confiance en eux : ils pourraient les profaner !

Le second est le « scandale de Beauvais » ou de « Carcassonne » ou encore du « Miracle des Loups ». On sait que la ville natale de Jeanne Hachette a fort mal pris qu'on utilisât, pour reconstituer le siège dont

elle fut l'objet, les remparts de Carcassonne. Il est vrai qu'elle-même avait, au cours des siècles, liquidé les siens ; mais ceci est une autre affaire. En tout cas, un scandale analogue sera dorénavant impossible et les remparts de Carcassonne ne pourront plus être utilisés que pour représenter le siège de Carcassonne, lequel, malheureusement, n'a jamais eu lieu !

Si quelque poète composait un scénario dans le genre « anticipation », où des personnages de l'an 2100 viendraient évoluer dans les salles du Louvre et les jardins de Versailles, l'accès leur en serait interdit, en vertu du nouvel arrêté. Le cinéma, pour peu qu'il veuille user des monuments historiques, est relégué dans le passé.

Encore faut-il qu'il s'y aventure avec circonspection. Un metteur en scène qui voudrait tourner un film sur Dante pourrait être tenté de nous le montrer priant à Notre-Dame. Mais Dante est-il réellement venu à Paris, comme l'exige M. Delbos ? La question reste discutée... Et même dans l'affirmative, a-t-il prié à Notre-Dame ? Comment le scénariste en fera-t-il la preuve ? Ou bien se contentera-t-on d'admettre que la preuve contraire ne puisse être administrée ? Lui laissera-t-on le bénéfice du doute ?

Supposons que, dans une évocation à la manière du Tasse, on veuille montrer à Hugues Capet ou à Saint Louis le grand-père futur de son pays, que devant ses yeux on dresse le château de Versailles... « Halte-là, monsieur ! Vous n'en avez pas le droit. Je sais mon histoire : Hugues Capet ne s'est jamais promené dans le parc de Versailles ! »

J'espère bien, pour M. Gance, qu'il ne nous a pas représenté Napoléon, empereur, songeant qu'il retourne dans sa maison natale à Ajaccio (laquelle est maintenant monument historique). Il n'y a rien à faire, puisqu'il n'y est effectivement pas retourné !

Ce petit arrêté, discrètement caché dans un coin du Journal Officiel, est, au fond, très instructif. Il nous montre trois choses :

La première, c'est cette peur générale des responsabilités qui pousse une commission, absolument maîtresse de ses décisions, à se lier les mains de manière à n'avoir

plus de choix à faire, d'autorité à exercer, à pouvoir se retrancher derrière quelque chose.

La seconde, c'est la légèreté avec laquelle sont traitées en haut lieu les questions relatives au cinéma, l'absence complète de toute représentation réelle de cet art auprès des pouvoirs publics.

La troisième, c'est la facilité avec laquelle, sans enquête et sur la plainte du premier venu, on proclame : « Interdit, *Verboten!* »

Peut-être y aurait-il un quatrième enseignement à dégager, celui-là plus délicat, en ce qu'il montrerait l'influence des intérêts particuliers sur les décisions d'ordre général. Je ne possède pas les éléments pour effectuer cette recherche, mais d'autres peuvent les posséder et voudront bien, je l'espère, s'il y a lieu, nous renseigner plus précisément.

LIONEL LANDRY.

Les prochaines productions de United Artists

Au seuil de leur cinquième année d'exploitation, les Artistes Associés offrent, pour la saison prochaine, non seulement les productions de Mary Pickford, Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks et D.-W. Griffith, mais encore les films de plusieurs autres vedettes telles que Norma Talmadge, Rudolph Valentino, William S. Hart, etc...

— *La Ruée vers l'or* est non seulement le plus grand film de Chaplin, mais encore le plus amusant qu'il ait tourné ! Ce film à grand spectacle est d'un intérêt captivant et les scènes dramatiques et tendres alternent pour le plus grand plaisir des yeux.

— Douglas Fairbanks dans *Don X, fils de Zorro*, suite du *Signe de Zorro*, nous fera admirer les plus invraisemblables prouesses. Nous le verrons tour à tour jouant de l'épée, aux prises avec un taureau, et nous assisterons à des exploits terrifiants, qui ne feront qu'ajouter à la renommée de ce populaire et brillant artiste.

— Dans *La Petite Annie*, Mary Pickford a laissé de côté les riches costumes de ses deux films précédents, et nous apparaît dans une histoire moderne pleine de fraîcheur, de charme et de sentiment. Elle interprète avec la grâce qui la caractérise le rôle d'une jeune fille espiègle et mutine. Mary Pickford a repris le genre qui l'a fait universellement aimer du public et, dans ce nouveau film, la petite « Fée du Monde » fera encore la conquête de bien des cœurs.

— *Livingstone* est un drame tiré de la vie d'aventures de Livingstone, le grand explorateur africain. Cette production, dont la plupart des scènes ont été tournées au cœur même de l'Afrique, est unique, du fait qu'elle traite une histoire sentimentale se déroulant dans les décors naturels de l'Afrique sauvage, qui lui servent de cadre grandiose. Ce film abonde en scènes remarquables, telles que les grandes chasses et la vie des indigènes.

— Le premier film que Rudolph Valentino tournera pour les United Artists sera une importante production intitulée *L'Insoumis*, tirée du roman de Pouchkine.

L'action de *L'Insoumis* est située pendant les

dernières années du règne du tsar Nicolas II, et n'a aucun rapport avec les événements politiques qui se sont déroulés depuis.

Valentino interprète successivement le rôle d'un cadet, d'un officier de la Garde Blanche, d'un bandit tartare et, dans le rôle d'un précepteur français, trouve mille occasions de mettre en relief ses brillantes et multiples qualités, se montrant tour à tour amoureux passionné et tendre, sympathique, puis hautain et imposant.

— William Hart vient de commencer son premier film pour United Artists : *Tumbleweeds*. Pour cette circonstance, William Hart a voulu que cette production fût la plus importante et la plus grandiose qu'il ait jamais tournée.

— Dans *Sally, Fille de Cirque*, D.-W. Griffith, le célèbre metteur en scène, a fait dominer la note comique dans une émouvante histoire d'amour, tirée de la pièce du même nom qui a été jouée avec succès en Amérique. Les principaux rôles sont tenus par Carol Dempster, W. C. Fields et Effie Shannon. Plus de 2.000 artistes et figurants ont tourné dans cette production.

LYON

— *Du niveau intellectuel des habitués du cinéma.* — Tout dernièrement, un cinéma de quartier projetait le beau film de Luitz Morat : *La Cité Foudroyée*, remarquable par ses clous qui nous montraient la Tour Eiffel démolie et l'église de la Madeleine, en des ruines qu'Athènes ne renierait pas.

J'avais été voir ce film. Derrière moi, une dame qui trouvait à maints artistes de *Surcouf* — vous étiez à l'honneur dans ce cinéma, M. Luitz Morat — une ressemblance plus ou moins parfaite avec sa famille entière, dit en confidence à sa voisine : « On a dû tout reconstruire depuis !!! »

— Une reprise très intéressante, bien qu'inattendue, fut celle de *La X^e Symphonie*, qu'un cinéma nous donnait ces jours-ci. Ce film d'Abel Gance, son chef-d'œuvre — puisque *La Roue* n'existait pas encore — peut avantageusement soutenir la comparaison avec d'autres, plus récents, qui bénéficient de tous les progrès réalisés depuis, mais qui ont bien rarement les « moments » si pathétiques que Séverin-Mars, Emmy Lynn et Jean Toulout lui ont donnés sous l'inspiration du réalisateur.

ALBERT MONTEZ.

LA VIE, LES FILMS ET LES AVENTURES DE DOUGLAS FAIRBANKS

Nous commencerons prochainement la publication de *La Vie, les Films et les Aventures de Douglas Fairbanks*, par notre collaborateur Robert Florey.

Robert Florey fut pendant de longs mois, on s'en souvient, le publicity man de Douglas Fairbanks. Nul mieux que lui, qui vécut dans l'intimité du grand artiste, n'était qualifié pour nous raconter l'histoire de la vie, les débuts, la carrière et les souvenirs du grand Douglas. Il le fait avec la verve, la fantaisie et la documentation la plus précise, toutes qualités qui l'ont placé au premier rang des reporters cinématographiques.

Le Théâtre et les grands Comédiens à l'écran

QUE nous reste-t-il de ces moments d'art auxquels atteignent parfois les grands comédiens ?... Que nous reste-t-il d'un Talma et d'un Mélingue, d'un Taillade et d'un Paulin Ménier, d'une Rachel ou d'une Clairon — du *Robert Macaire* de Frédérick-Lemaître, du *Richard III* d'Edmond Kean, de l'*Hamlet* jamais égalé de David Garrick, ou plus près de nous du *Britannicus* d'Edouard de Max, de l'*Edipe* de Mounet-Sully et de *La Gioconda* d'Eléonora Duse ?... Que reste-t-il aujourd'hui de ces heures d'émotion sublime, d'impalpable beauté ?... Parfois, une chronique dans un journal, une page dans un livre, ou un portrait dans un musée, mais le plus souvent... rien.

Et puis, qu'est-ce qu'une étoile, que sont tous les portraits de Garrick, par Caldwell, Hogarth, Marc-Ardell ou Gainsborough, que nous restituent-ils de Macbeth, Lear, Jean sans Terre, Périclès, Hamlet, et de tous les princes shakespeariens qu'il campait généralement et promena pendant trente ou trente-cinq ans, de « Drury Lane » à « Covent Garden », en passant par les faubourgs de Glasgow et les manoirs solitaires d'une lointaine Ecosse ?

C'est là la grande supériorité du cinéma sur le théâtre, cette possibilité de pouvoir faire revivre indéfiniment la splendeur d'une heure ou d'une minute d'art, atteinte à force de talent, d'originalité, de patience, d'observation, de foi, d'élan, et, souvent, de génie. Dans vingt, dans cinquante, dans cent et — si la pellicule y consent — dans mille ans, nos descendants pourront éprouver les mêmes émotions, les mêmes joies et les mêmes enthousiasmes au contact d'un Chaplin, d'un Mosjoukine, d'une Raquel Meller, brusquement réapparus sur le carré de toile blanche rayonnant de lumière. Leurs gestes, leurs attitudes, leurs expressions, leurs regards, le reflet de leurs pensées, tout a été minutieusement noté par l'œil cyclopéen de la « caméra ». Et, pas même demain, ce miracle de résurrection, mais tout de suite, puisque nous pouvons déjà revivre les beaux moments sobrement pathétiques ou tragiquement désordonnés d'un Séverin-Mars, disparu depuis près de quatre ans.

Songez à l'intérêt documentaire qu'il y

aurait à recevoir sur l'écran la première représentation de *Jules César*, les débuts de Champmeslé ou les adieux d'Adrienne Lecouvreur. Pourquoi ne prend-on pas des clichés animés de Gémier dans *Timon d'Athènes*, de Zacconi dans *Othello*, de Le Bargy dans *Le Marquis de Priola*, d'Ida Rubinstein dans *Le Martyre*, de Lucien Guitry dans *Le Misanthrope* ou de H.-B. Irving dans le *Dante* ? La leçon de Sarah



DUSTIN FARNUM dans le rôle du grand comédien anglais DAVID GARRICK

Bernhardt, dont nous ne possédons que quelques images, aurait dû, pourtant, suggérer à l'un ou à l'autre de nos producteurs de films l'idée de composer ce « musée de gestes » que nous attendons et qu'on ne nous donne pas.

Ce que les cinéastes n'ont pas pu — ou pas su faire — pour l'art dramatique contemporain, des producteurs avisés l'ont tenté pour des époques disparues, en essayant de reconstituer ce que fut la vie artistique et privée de grands comédiens.

Actuellement on projette aux Etats-Unis *L'Amoureux de la Dame aux Camélias*,

version modernisée de la vie de Debureau (interprété par Monte Blue). Regrettons que la vie d'un tel artiste ait été transposée dans un cadre moderne, pour lequel, disons-le, rien n'a été ménagé, mais qui retire à l'évocation tout son caractère, toute son atmosphère — esprit et âme. Les Américains n'en sont d'ailleurs pas à cela près...

La seconde page d'histoire théâtrale filmée : *David Garrick* fut réalisée en 1914 par Olivier Morosco pour « Pallas Pictures », avec Dustin Farnum pour interprète. David Garrick (1716-1771) est considéré par les gens de théâtre comme le plus grand



MONTE BLUE dans Debureau, adaptation de la pièce de SACHA GUITRY

acteur de tous les temps. Il reste le véritable créateur du répertoire shakespearien. Il était ce comédien extraordinaire dont Diderot a dit — et Diderot ne peut pourtant pas être taxé d'exagération — que, dans l'intervalle de quatre à cinq secondes, son visage pouvait passer par la joie folle, la joie modérée, la tranquillité, la surprise l'étonnement, la tristesse, l'abattement, l'effroi, l'horreur, le désespoir et vice versa. Et il ajoutait : « Cet homme mérite autant qu'on fasse le voyage d'Angleterre, que tous les restes de Rome, celui d'Italie ». Le film de Morosco s'attachait surtout à retracer une idylle du grand tragédien, réellement impos-

sible, et que ce dernier eut le courage de briser, bien que ce fut le seul amour véritable de sa vie.

La troisième histoire d'acteur, c'est *Kean*, avec Mosjoukine. Le film est tiré d'une pièce de Dumas qui fit fureur en 1840 et où Frédérick-Lemaître trouva son plus éclatant triomphe. Edmond Kean (1787-1833), fils naturel du duc de Norfolk, fut d'abord bateleur, c'est-à-dire acteur ambulancier. Par son génie, il s'éleva au premier rang des comédiens anglais contemporains, surpassant même les plus illustres : John Philippe Kemble et Macready. Il joua à « Covent Garden » et à « Drury Lane » tous les rôles tragiques de Shakespeare et fut, pendant vingt ans, l'idole de l'Angleterre. Petit, trapu, laid, il se maquillait si bien qu'il arrivait à donner l'illusion d'être grand, mince, beau et élégant. Il se surpassa dans *Richard III* et *Othello*, rôles faits pour son tempérament. Quand il jouait *Richard III*, tous les soirs lord Byron et le prince de Galles étaient dans la salle. Mais il sombra dans la débauche et, puisant dans l'alcool une excitation intellectuelle, il ne se montra jamais plus remarquable qu'à son déclin. Certains soirs qu'il avait dépassé la dose, il entra en scène complètement ivre et s'en tirait à merveille, si la fantaisie ne lui prenait de quitter le théâtre en plein milieu d'un acte. Il mourut ruiné physiquement et financièrement dans un faubourg désolé de Londres. C'est cette vie idéalisée que Mosjoukine tourna. Vous savez tous que ce fut son plus beau rôle. Jamais il ne trouva la possibilité de prouver plus magnifiquement cette profondeur, cette acuité psychologique et cette science de comédien que nous admirons chez d'autres, mais que lui pousse à sa plus haute perfection et qu'il idéalise d'un espèce de génie exalté, qui le transfigurent.

Nos petits-enfants, moins enfants que nous, considéreront peut-être *Kean* comme le film le plus extraordinaire, qui leur permettra de voir l'âme d'un des plus grands acteurs de théâtre, au travers de celle du plus grand tragédien du cinéma contemporain.

Mais qui tournera *Frédérick-Lemaître*, au nom prédestiné ?... Et qui sera Frédérick-Lemaître ?...

JUAN ARROY.

EN TOURNANT « LE Puits DE JACOB »

ANDRÉ NOX

Le nom d'André Nox est synonyme de gravité profonde et douloureuse, en d'autres termes, le merveilleux comédien de l'écran évoque dans l'esprit de tout le monde — car tout le monde connaît André Nox — l'idée de souffrance et d'intense émotivité psychologique d'un être exposé aux tribulations de l'existence. Lorsque la Direction des Productions Markus chercha un artiste capable d'interpréter le rôle complexe de Cochbas dans *Le Puits de Jacob*, de Pierre Benoit, aussitôt son nom s'imposa et, malgré certaines difficultés opposées à notre choix unanime, nous obtînmes son précieux concours jugé nécessaire au triomphe du film.

J'ai vu André Nox pour la première fois, le jour où il vint à nos bureaux s'entendre avec MM. Markus et Steiger sur les conditions de son contrat. Ses premières paroles furent :

— Messieurs, nous causerons des conditions plus tard, s'il y a lieu ; laissez-moi tout d'abord prendre connaissance du scénario.

Ces paroles simples, dites sur le ton de la plus parfaite aménité, nous fixèrent sur la valeur de l'homme, à qui nous nous empressâmes de donner satisfaction.

Malgré le va-et-vient incessant dans le bureau directorial où Betty Blythe, Mme James, Annette Benson et Malcolm Tod venaient prendre les dernières instructions avant leur départ pour la Palestine, André Nox, impassible, lisait le scénario du *Puits de Jacob*.

Le jeu de sa figure, où passait, tour-à-tour, fulgurante et expressive, l'intense émotion contenue dans le film, augurait éloquentement la réponse qu'il allait nous donner à ce sujet.

Voilà que, debout et pâle, André Nox s'exclame :

— Un scénario merveilleux ! Le rôle de Cochbas me séduit au plus haut degré, seulement une chose m'inquiète avant tout.

— Laquelle donc ?

— L'interprétation. Un scénario de l'importance du *Puits de Jacob* exige une

interprétation de tout premier ordre, du plus grand au plus petit rôle.

— Nous y avons songé. M. Léon Mathot interprétera le rôle d'Igor.

— Succès assuré !

— Betty Blythe, la grande star amé-



ANDRÉ NOX

ricaine, sera l'« Agar » du roman de Pierre Benoit.

— Triomphe !

— Ajoutez à ces grandes vedettes Annette Benson, Mme Delaunoy, Mme Céline James, Malcolm Tod et bien d'autres valeurs artistiques de même renom et nous obtenons, comme vous le voyez, une troupe homogène.

— Mes compliments, Messieurs. Mon concours vous est acquis.

Sur ce, le surlendemain, M. André Nox quittait son cher Paris pour Jérusalem.

Qu'il me soit permis, passant du sérieux au plaisant, de conter... en quelques lignes, les avatars de Cochbas tels que je les ai

vus en suivant la réalisation, scène par scène, du *Puits de Jacob* :

Le 25 avril, à Jérusalem, Cochbas prend le thé avec son épouse Agar sur la terrasse d'un palace. Le 26 avril, l'heureux couple fait un voyage de noces. Le 30 avril, Cochbas épouse Agar et la cérémonie du mariage a lieu dans une modeste synagogue d'un village sioniste.

Le 18 mai, Agar, qui, apparemment, n'a rien de commun avec une Pénélope, abandonne Cochbas à Constantinople pour jouer à la petite fille chez une couturière de Galata. Et seul, Cochbas, sans bosse, guéri de myopie et vêtu d'un complet de voyage des plus élégants, rentre en France en attendant de faire la connaissance d'Agar dans un caf'conc' de Haïfa... situé... aux studios Gaumont (métré Botzaris).

Il va de soi que le film projeté sur l'écran n'aura rien de commun avec le scénario qu'on vient de lire...

ARSENE LOOK.

Libres Propos

Chacun son goût

APRÈS la présentation récente d'un film, l'autre jour, quelques spectateurs énoncèrent leurs opinions. Je me permis d'écouter, au hasard, près d'un groupe, puis près d'un autre, ensuite en passant à côté de gens qui s'en allaient. Les phrases que je saisis n'étaient donc pas prononcées par des personnes qui se connaissaient. Mais chacune de celles que j'entendis établissait des comparaisons. On a, en matière de critique, cette habitude. Je ne sais si elle est toujours naturelle. Sans doute y est-on disposé sous l'influence des lectures et aussi parce que, enfant, on a été dirigé par des professeurs aimant cette sorte d'estimation. Je crois assez facile, sinon de deviner la profession de chaque individu dont je rapporte le propos saisi au passage, du moins de comprendre son faible. Ainsi, l'un a des préférences pour la peinture, ou y pense le plus souvent. Ce faible-là, c'est leur fort. Voici donc les réflexions que je veux dire :

— Avez-vous compris ce que ce film a de symphonique et pourquoi l'allegro du début produit l'effet voulu tandis que l'a-

dagio visuel de la fin a l'air d'un morceau de concours ?

— C'est très scénique. La comédie y est intense, on voit que l'auteur connaît le théâtre.

— Beau style ! La phrase visuelle a son sujet, son verbe et son attribut. Je ne détecte rien tant que le décousu et que l'absence de ponctuation.

— Très architectural, ce film. On dirait d'un monument gothique auquel on aurait ajouté des fresques de la Renaissance surmontées de cubisme. J'aimerais une cathédrale de Braque.

— Il semble à certains moments que les décors exhalent une odeur de poisson ; d'autre fois, j'ai cru respirer un ragoût de mouton et, au moment où le traître est puni, j'avais l'impression de sentir des parfums à bon marché.

— C'est plein de couleur ; j'aurais voulu, dans l'atmosphère, pourtant, des tons plus chauds, mais j'ai songé à Rembrandt, à Henner et à Utrillo.

— Il y a dans la salle à manger du jeune premier un buffet qui vaut dans les trente mille. Mais le pouf chez la dame et son lit, qu'est-ce que vous en pensez ?

— Si on m'avait consulté, j'aurais mis une réclame de chaussures dans le décor de la rue.

Le cinéma, ce n'est donc pas du cinéma ?

LUCIEN WAHL.

BUCAREST

— Un nouveau film vient d'être terminé en Roumanie : *Datorie...* (titre provisoire). Ce film fut commandé par le Ministère de la Guerre, et la plus grande partie des scènes furent tournées dans les endroits les plus beaux de notre pays.

La réalisation comprend : metteur en scène, I. Sahighian ; directeur technique, N. Barbelian ; scénario, Cap. I. Dumitresco.

Les principaux interprètes en sont Mlle Loulou Kiriac et Gheorghiu, MM. Georges Vracca, I. N. Bruna, I. Theodoresco, Pella, Gaspar, etc.

— La société américaine Metro-Goldwyn vient d'établir à Bucarest, rue Lipsani, 29, une nouvelle agence dont le directeur est M. Otto Garay.

— On annonce une nouvelle revue cinématographique *Clipa-Cinematografica*, qui paraîtra à Bucarest.

OID BORDENACHE.

ALEXANDRIE

— Le gouvernement égyptien vient d'accorder à Mme V. Rosetto, son appui au sujet d'un projet d'éducation des masses agricoles par le cinéma.

— A l'Iris, *Nantas*, avec Donatien et Lucienne Legrand.

— Au Gaumont, *Scaramouche* (reprise).

— Au Majestic, *Monte là-dessus*, avec Harold Lloyd (reprise).

— A l'American Cosmograph, *La Joueuse d'Orgue*.

R.

Nouvelles d'Hollywood

De notre correspondant particulier.

— Un dessinateur parisien : M. Erté, qui a été engagé par Metro-Goldwyn ; travaille actuellement aux décors et aux costumes du premier film qu'il tournera avec Robert Z. Leonard. Le titre de cette bande est *Paris*.

— Josef von Sternberg, le prodigieux metteur en scène qui réalisa le film qui causa une si grosse sensation en Amérique, *The Salvation Hunters*, a terminé le découpage et le montage de son premier film pour la Metro intitulé *The Exquisite Sinner*. Il va probablement diriger une bande avec Mae Murray.

— Lillian Gish est arrivée à Hollywood. Son premier film sera *La Vie de Bohème*, dans lequel elle interprétera le rôle de Mimi.

— *The Iron Horse* termine actuellement sa carrière triomphale au Grauman's Egyptian Theatre, à Hollywood. Il sera remplacé dans deux semaines par *La Ruée vers l'Or*, de Charles Chaplin. Chaplin ira ensuite présenter lui-même son film à New-York et à Londres. On lui prête l'intention de faire une autre bande « starant » Edna Purviance.

— Maurice Tourneur a engagé Paulette Goddard et Conway Tearle comme stars de son film *Sporting Life* qu'il tourne pour l'Universal.

— Douglas Fairbanks, qui vient de terminer *Don X, fils de Zorro*, va tourner cet été son fameux film de pirates qu'il avait l'intention de réaliser avant *Le Voleur de Bagdad*.

— Rudolph Valentino, qui travaille maintenant pour United Artists, tournera également une histoire de pirates sous la direction de Clarence Brown, qui a quitté l'Universal.

— Dimitri Buchowetzki a terminé, le 1^{er} juin, *Graustark*, interprété par Norma Talmadge, Jean O'Brien, Marc Mc Dermott et Roy Darcy. Buchowetzki va tourner une autre bande pour l'Universal avant d'entreprendre la réalisation de *Napoléon*.

— Les frères Warner ont acheté la Compagnie et les studios Vitagraph ; ils agrandiront et remettront entièrement à neuf les studios Vitagraph d'Hollywood et utiliseront également les grands studios Vitagraph de Brooklyn. Warner Brothers et Vitagraph ne font plus qu'un.

— Mack Sennett a réengagé le comédien Harry Langdon qui deviendra, affirme-t-on, beaucoup plus populaire que Charles Chaplin...

— Monty Banks-Ploum va tourner un grand film dont l'action se passera dans un petit village français.

— On a présenté le film *Seven Chances*, de Buster Keaton, qui est son plus grand succès jusqu'à ce jour.

Mariages et Divorces

On annonce le divorce de Richard Barthelmess et de Mary Hay qui s'étaient mariés il y a trois ans. Richard Barthelmess abandonnerait New-York et viendrait s'établir à Hollywood, où il n'a pas tourné depuis quelques années. Mary Hay va partir pour l'Europe, elle a l'intention de danser dans les principaux théâtres de Londres et de Paris.

Lillian Gish est arrivée à Hollywood le 27 mai, elle va tourner *La Vie de bohème*, premier film de son nouveau contrat avec Metro-Goldwyn, et épousera très prochainement Jean Nathan, le fameux critique new-yorkais.

Kathleen Key, l'étoile de chez Goldwyn, est, dit-on, fiancée à un officier italien dont elle fit la connaissance à Rome en tournant *Ben-Hur*.

On parle également des fiançailles de Georges O'Hara, qui tourne chez F. B. O., et de sa leading-lady Alberta Vaughan.

Carmelita Geraghty, artiste de cinéma et fille du fameux scénariste Thomas Geraghty, deviendra bientôt Madame Albert Isham.

Mildred Harris, ex-épouse de Charles Chaplin, s'est mariée avec Terry Mc Govern, à Mexico.

Samuel Goldwyn est de retour à Hollywood avec Miss Francis Howard qu'il a épousé il y a deux semaines, à New-York.

On a appris que le fameux Lou Tellegen, que tout le monde croyait célibataire, était secrètement marié à la charmante étoile Nina Romano, de l'Universal. En outre, Lou Tellegen est déjà l'heureux père d'un charmant « baby ».

Irène Rich vient de se fiancer à un banquier de Los Angeles.

Tout récemment, Bert Lytell a convolé en justes noces avec l'exquise Claire Windsor, de la Compagnie Goldwyn. De nombreux stars et metteurs en scène assistaient à la cérémonie.

Lilyan Tashman et Edmund Love ont annoncé qu'ils se marieraient en Septembre.

Grace Darmond est devenue, depuis trois semaines, Mme Harvey L. Madison, elle est actuellement à Boston avec son mari.

Dès qu'Alma Rubens aura obtenu son divorce d'avec le D^r Daniel Carson Goodman, elle épousera Ricardo Cortez, le star de chez Lasky. On sait que Ricardo avait été fiancé à Agnes Ayres qui rompit son engagement pour se marier avec M. Manuel Reacchi, du Consulat Mexicain.

Malgré plusieurs démentis de la mère de l'intéressé, on prétend que Pola Negri est toujours fiancée à Crane Gratz, le millionnaire de Pasadena ; il est vrai que Pola avait déjà été fiancée avec Charlie Chaplin et avec Rod La Rocque.

Renée Adorée, qui a obtenu le divorce d'avec Tom Moore, épousera le sympathique Gaston Glass.

Albert Warner (un des Warner Brothers) est engagé avec miss Bess Segal.

Mae Murray a obtenu son divorce d'avec Robert Z. Leonard. Interviewé dernièrement, Robert Z. Leonard a affirmé qu'il ne songeait pas, actuellement, à reprendre une compagnie.

Carmel Myers et Isador Kornbloom ont divorcé.

Mrs Ronald Colman, qui vient d'arriver à Los Angeles, demande le divorce d'avec son époux qui l'a, dit-elle, abandonnée à Florence, pendant qu'il tournait *Romola*.

Art Accord et sa femme, Edna Mae Accord, ont divorcé.

Enfin, Alla Nazimova, qui était depuis dix ans mariée à Charles Bryant, vient de partir à Paris d'où elle va divorcer, et Constance Talmadge épousera probablement le jeune acteur W. Collier Junior, en automne.

ROBERT FLOREY.

Les Films de la Semaine

LE MIRAGE DU BONHEUR. — FÉLIANA L'ESPIONNE. — L'ATTAQUE DE ZEEBRUGGE.

Quels paysages merveilleux que ceux que nous révèle Rex Ingram dans *Le Mirage du Bonheur* ! Rochers battus par la mer, cascades et torrents jaillissants, palmiers et flore tropicale, il n'est pas de cadre plus joli que celui de ce film. Ces paysages ne sont pas seulement beaux en eux-mêmes, ils sont très bien « interprétés » par le metteur en scène qui sut les prendre sous l'angle et dans la lumière les plus propices. C'est un véritable enchantement que complètent les deux principaux interprètes également beaux : Ramon Novarro et Alice Terry. C'est à la suite de ce film que le sympathique jeune premier fut déclaré le plus bel homme du monde. Mal placé pour juger cette appréciation, je constate néanmoins que l'académie de Ramon Novarro, dont nous n'ignorons plus rien après la projection de ce film, contribuera grandement au succès de cette bande auprès du public féminin. Les hommes ne sont pas moins gâtés, car on est difficilement plus jolie qu'Alice Terry ; on a rarement plus de charme qu'elle.

Le beauté n'est pas le seul apanage de ces deux interprètes, ils sont aussi d'excellents artistes. Tendre et emporté, Ramon Novarro a de fort belles scènes de sentiment et de violence : Alice Terry est délicieusement jeune fille. Le scénario ne manque pas d'intérêt, mais c'est surtout un enchantement des yeux que ce film qui vous plaira, j'en suis certain.

Des malheurs successifs ont amené une jeune fille du monde (on nous indique qu'elle a son brevet supérieur !) dans un milieu interlope où viennent la chercher les chefs de service d'espionnage d'un pays ennemi. On lui confie une mission de confiance : il s'agit de voler les plans d'un moteur que possède un jeune ingénieur. L'amour triomphera de ces machinations et Féliana, régénérée, épousera celui qu'elle devait déposséder.

Je n'aime pas beaucoup ce genre de films mais je comprends qu'il plaise à une certaine partie du public qui retrouvera dans ce dernier France Dhélia qui est bien, surtout dans la première partie. Il faut citer également Lucien Dalsace, Paul Olivier, Mallavier, Léonce Cargue et Henri Janvier.

L'Attaque de Zeebrugge est un documentaire impressionnant qui, dans le cadre même où eut lieu la grande bataille d'avril 1918, reconstitue la magnifique et terrible odyssee de la flotte anglaise.

Je ne sais rien de plus émouvant et de plus saisissant que les péripéties de cet acte audacieux. Chacun voudra aller en admirer les tableaux et les applaudir pour leur beauté propre et aussi en souvenir des heures tragiques et belles qu'ils évoquent.

L'HABITUE DU VENDREDI.

NICE

Tous les grands journaux ont maintenant une rubrique cinématographique, mais, alors que dans la majorité des quotidiens cette rubrique est hebdomadaire, elle est quotidienne dans *l'Éclair* du Soir. La critique de M. Stan, érudite et très fouillée, est fort appréciée. Ceci démontre la faveur dont jouit ici le septième art.

Le public s'intéresse aux progrès de la cinématographie : deux salles — dont une populaire — ont passé le film en relief, *L'Occasion*, qui suscita des commentaires plus ou moins techniques parmi les spectateurs. Il est évident que lorsqu'on pourra combiner le relief et la couleur, sans nuire à la netteté de la photographie qui, elle, semble avoir atteint la perfection, les cinéastes disposeront d'un moyen d'expression complet.

On attendait tant du réalisateur de *La Charrette fantôme* que *Le Glaive de la loi* aurait pu nous décevoir ; il n'en est rien. S'il y a des critiques, elles ne visent que des détails. Quel supplice, pour un véritable artiste, que ces petites fautes qu'il ne peut corriger !

Toujours de bonnes reprises : *Les trois Masques*, *Dorothy Vernon de Haddon Hall*, etc...

Avant de partir pour l'Italie, Jacques Robert a tourné quelques jours au studio de la route de Turin.

SIM.

NANCY

Fort heureusement pour les cinéophiles nancéens, la fermeture des cinémas de notre ville ne fut pas de longue durée, juste le temps de remettre ces derniers en parfait état pour la saison prochaine et d'attendre la clôture de notre Foire de Mai.

Donc, citons la réouverture des portes du « Palace », du « Majestic » et de l'« Olympia ». Quant à leur programme... on pourrait, certes, mieux envier... mais je comprends que les directeurs de salles de cinéma ne se soucient pas de donner de grandes productions quand le public, en général, se figure que par la chaleur, on étouffe dans un établissement cinématographique, alors qu'au contraire, je trouve que l'on est beaucoup plus à l'aise dans une salle fraîche de cinéma que sous les rayons ardents du soleil. A cet effet, je suis certain que « L'Habitue du Vendredi » me donnera raison.

Voici les films ayant retenu l'attention depuis la réouverture : *La Cible* (Palace), *L'Œuil* (Phocéa). Ensuite : *Les Mains d'Orlac*, film allemand (Majestic), et *Sept ans de malheur*, avec Max Linder (Olympia).

M. J. K.

Échos et Informations

Un film sans interprète

M. Henri Chomette qui, dans plusieurs films, fut l'assistant de M. de Baroncelli et qui sera celui de Jacques Feyder pour *Carmen*, vient de terminer une production pour le moins originale puisqu'elle ne comporte ni artistes ni scénario.

Ce film n'est composé que d'une suite d'images : c'est un essai que nous sommes assez curieux de voir et auquel on ne pourra au moins reprocher ni invraisemblance ni jeu insuffisant des interprètes.

« La Chaussée des Géants »

On nous informe que c'est sous la direction unique de M. Jean Durand, metteur en scène, avec, comme assistant, M. Marcel Marceau, que se poursuit la réalisation du film *La Chaussée des Géants*, de Pierre Benoit, qui sera édité par Aubert au début de la saison prochaine. L'inter-

prétation comprend MM. Philippe Hériat, Armand Tallier ; Mlles Jeanne Helbling et Yanova. Opérateurs : MM. Agnel et Guillemain.

« Michel Strogoff »

Nous apprenons que Mme Jeanne Brindeau, qui vient de tourner, à Rome, dans le film de Carmine Gallone, *Cavalcata Ardente*, a été engagée pour tenir le rôle de Marfa dans *Michel Strogoff*.

A Paramount

La Société anonyme française des Films Paramount, afin d'accéder à la demande de nombreux journalistes étrangers, et pour permettre à tous les correspondants des grands journaux locaux d'y participer, fixe irrévocablement la date de son Congrès au vendredi 26 juin 1925, à 15 heures (Mogador, 25, rue Mogador).

Neil Hamilton vient de signer avec Paramount un contrat de longue durée. La première production dans laquelle il tournera sera *The Golden Princess*, aux côtés de Betty Bronson.

On commence, à New-York, les travaux pour la construction de l'immense « building » Paramount. La démolition du « Putnam Building » se poursuit et, d'après les termes des contrats, le théâtre Paramount de 4.000 places devra ouvrir ses portes en octobre 1926.

Tom Terriss vient d'être nommé directeur de « l'École de Cinéma » fondée par Paramount, et dont le quartier général sera au studio de Long Island.

Tom Terriss était tout désigné pour tenir ce poste important, car il a lancé avec succès de nombreux artistes parmi lesquels citons, au hasard, Agnes Ayres, Ben Lyon, Percy Marmont, William Collier Jr, Conrad Nagel.

Paramount va ouvrir une école spéciale pour former des directeurs de cinémas. Cette merveilleuse idée fut conçue par Harold B. Franklin, directeur des théâtres Paramount, et sera mise à exécution le 15 août prochain.

Les premiers sujets qui serviront de bases à l'enseignement de cette école seront : l'histoire et le développement du cinéma ; la production, la distribution et la présentation des films, les différents genres de théâtres ; la musique, la projection, les prologues des films ; l'exploitation, la propagande ; la publicité.

A Kiss for Cinderella, un des plus célèbres romans de James M. Barrie, après *Peter Pan*, sera transposé à l'écran par Herbert Brenon avec Betty Bronson.

Une publicité originale

Il s'agit du concours que vient d'organiser le Danton-Palace avec la collaboration de Paramount.

A l'occasion du film *Petite Sœur*, le Danton-Palace a eu l'idée de faire rechercher, par voie de concours, la petite sœur la plus méritante du sixième arrondissement qui, par sa conduite, rappelle le plus l'émouvante héroïne du film.

La jeune fille élue par les suffrages des spectateurs recevra, au cours d'une fête qui doit avoir lieu à la Foire Saint-Germain, sous le patronage de M. Simon Juquin, maire du sixième arrondissement : Une assurance dotale de 500 francs et 500 francs en espèces.

A la G. M. C.

Pour fêter la collaboration de la maison Gaumont et de Metro-Goldwyn, la « Gaumont-Metro-Goldwyn », représentée par M. E. Costil et par M. F. Brockliss, avait convié, l'autre lundi, les principaux journalistes de l'écran en un amical déjeuner chez Langer.

Au dessert, M. E. Costil posa le problème du film français et du film américain et exposa les projets de la nouvelle société qui, en Amérique et à Paris, produira des films conçus et traités

de façon à satisfaire le goût particulier de chaque pays éditeur.

Congrès international du Cinéma

Le Comité National Français de Coopération Intellectuelle (Société des Nations), d'accord avec la Chambre Syndicale française de la Cinématographie et les autres groupements organisés de la corporation, vient de fixer la date définitive du Congrès International du Cinématographie, qui doit se tenir à Paris. La date choisie est le mardi 27 octobre 1925 et jours suivants.

La date du 22 juin, qui fut envisagée un moment, ainsi que toutes les communications relatives à cette date, sont par là annulées.

On tourne à Naples

Henri Vorins, le remarquable réalisateur de *La Nuit du 3*, est parti pour Naples avec ses artistes, Jean Dax en tête, pour tourner un certain nombre de scènes de son film. Ajoutons qu'avant d'être achevée, la bande a déjà été réclamée par plusieurs acheteurs étrangers. Deux acheteurs anglais sont notamment sur les rangs. Mais Vorins, tout à sa mise en scène, a décidé d'attendre le moment où son film sera terminé avant de répondre aux propositions qui lui ont été faites.

Nécrologie.

Nous apprenons avec regret le décès de M. Joseph Osso, frère de M. Adolphe Osso, décédé à Buenos-Ayres, le 17 juin 1925, dans sa 46^e année.

M. Joseph Osso était le fondé de pouvoirs de M. Oscar Osso, son père, Agent de la Société des Auteurs Dramatiques et Lyriques et Gens de Lettres pour les deux Amériques.

Nous nous associons au deuil qui frappe M. Oscar Osso et M. Adolphe Osso et leur adressons, en cette pénible circonstance, l'expression de nos condoléances les plus sincèrement émuës.

« Salammbô » à l'Opéra.

C'est à partir du 15 octobre que le grand film que Marodon a réalisé pour les Etablissements Aubert passera à l'Opéra. Une partition spéciale a été écrite pour ce film.

« La Princesse aux Clowns ».

M. Hugon a maintenant entièrement terminé ce film tiré de l'œuvre de J.-J. Frappa. Le metteur en scène, que nous avons vu, nous a parlé avec enthousiasme d'Huguette Duflos, qui est une princesse idéale, et de Charles de Rochefort, étonnant dans ses deux rôles de clown et de roi. M. André Hugon, qui procède actuellement au montage de son film, nous a montré quelques photos des fêtes qui se déroulent en Georland : beauté des costumes, splendeur des dames de cour, élégance des officiers, défilé splendide, mouvement de foules, — elles apparaissent étonnantes de vie. Oh ! comme on voudrait que le Georland existât !

Le Cinéma au Faubourg

Samedi 27 juin, au Crystal-Palace, à 2 heures très précises, spectacle-débat organisé par le Club du Faubourg. Au cours de cette matinée, présentation de *L'Œuil du Printemps*, du metteur en scène viennois Raoul Kofler, projection d'un fragment de *L'Éveilleur d'Instincts*, farce fantasmagorique de M. Champetier. La séance commencera par des auditions artistiques suivies de la présentation du film satirique : *Voulez-vous faire du Cinéma ?* avec débat sur *Le Scandale des Ecoles de Cinéma*.

LYNX

LES PRÉSENTATIONS

LA CROISIÈRE DU NAVIGATOR. — L'ACCUSATEUR SILENCIEUX. — MACISTE EMPEREUR. — DUEL DE FEMMES. — LARMES DE CLOWN. — LE BANDOLERO. — LES FIANCÉS EN FOLIE (Gaumont-Metro-Goldwyn). — LE BRISEUR D'AMES (Films Métropole). — LE JUSTE CHATIMENT. — OH! DOCTEUR. — LES CAVALIERS DU DIABLE. — LA FEMME DE QUARANTE ANS. — TOURBILLON DE JEUNESSE (Universal).

LA CROISIÈRE DU NAVIGATOR (*The Navigator*) (film américain) interprété par *Buster Keaton* et *Kathryn Mac Guire*.

Voilà un film qui comptera certainement parmi les plus appréciés de la saison prochaine. On ne peut comparer sa facture qu'à celle — si goûtée du public — des *Lois de l'Hospitalité*. Et pourtant, la tâche de *Buster Keaton*, dans cette nouvelle production, était beaucoup plus délicate. Il n'avait plus à sa disposition ce chemin de fer antédiluvien — gros appoint de rire dans la création de l'an dernier.

La *Croisière du Navigator* réunit, bien malgré eux, *Buster* et le « flirt » qui a repoussé ses avances. Les voilà tout seuls sur un paquebot abandonné en pleine mer et réduits, pour subsister, à employer les expédients les plus bizarres.

Que de trouvailles *Buster Keaton* n'a-t-il point faites au cours de cette désopilante comédie! Parfois seul — comme *Chaplin* dans *Charlot rentre tard* — il joue avec les objets qui l'environnent... parfois, sa gentille partenaire *Kathryn Mac Guire* lui donne gracieusement la réplique et accomplit le plus sérieusement du monde une série de prouesses bouffonnes.

Parler plus longuement d'un tel film serait priver nos lecteurs de surprises nombreuses. Qu'ils prennent patience et, sous peu, *La Croisière du Navigator* se poursuivra devant eux et leur fera passer une heure bien agréable.

L'ACCUSATEUR SILENCIEUX (*The Silent Accuser*), (film américain) interprété par *Eleanor Boardman*, *Raymond Mac Kee* et le chien *Furax*.

Rin-Tin-Tin et *Strongheart* ont un nouvel émule : *Furax*. *L'Accusateur Silencieux* dénote, chez ce chien-loup, une intelligence remarquable. N'oublions pas de mentionner non plus l'adresse et la patience du metteur en scène qui a su mettre en valeur le talent d'un tel interprète ! A lui incombe une bonne part du succès qui accueillera incontestablement le drame sur nos écrans. Le maître de *Furax* a été injustement condamné. Le chien, témoin du crime, fait d'abord tout son possible pour rejoindre le prisonnier, puis, l'ayant fait évader, poursuit implacablement le véritable assassin et le force à avouer son crime.

L'Accusateur Silencieux abonde en scènes émouvantes. L'indéfectible attachement du chien pour l'homme, l'intérêt du scénario qui ne faiblit pas un seul instant, la belle interprétation d'Elea-

nor *Boardman* et de *Raymond Mac Kee*, s'accordent pour rendre intéressant ce grand film habilement photographié.

MACISTE EMPEREUR (film italien) interprété par *Maciste*.

Le muscle règne en maître pendant toute la durée de cette comédie d'aventures. Le jeu et la mimique passent au second plan devant l'imposante stature du géant *Maciste* qui conduit les événements à son gré, se fait passer pour un empereur afin de faire couronner le véritable héritier du trône d'un pays de l'Europe centrale.

Il y a dans *Maciste Empereur* les personnages que l'on rencontre dans toutes les productions de ce genre : le premier ministre félon, le bon maréchal, la femme fatale, enfin la jeune fille charitable qui encouragera le prince et l'épousera à la conclusion. Les foules, fort bien menées (scènes du couronnement et de l'émeute), nous rappellent que les Italiens excellent à animer des ensembles.

DUEL DE FEMMES (film américain) interprété par *Pauline Frédérick*, *Maë Bush*, *Conrad Nagel* et *Huntley Gordon*.

Une comédie de caractère où s'affirme, une fois de plus, le beau talent de *Pauline Frédérick*, une des plus grandes figures de l'écran mondial. Toute à son travail, une romancière néglige son mari. Ce dernier ne tarde pas à être entraîné par une de ses amies, volage et fantasque. Notre héroïne s'aperçoit bientôt de la trahison de son mari. Elle divorce... et la séductrice, délaissant celui dont elle a brisé le bonheur, convole en justes noces avec un célibataire endurci, qu'elle a su captiver, lui aussi.

Le temps s'écoule. Notre romancière, devenue un écrivain en vogue, obtient une juste revanche sur sa rivale en se faisant admirer de plus en plus par le mari de celle-ci. Elle ne poussera pas, néanmoins, la méchanceté jusqu'à séparer le ménage et reprendra l'existence avec son époux qui, repentant de sa fugue, n'a jamais cessé de l'aimer.

Il fallait une distribution de grande classe pour interpréter ce scénario, beaucoup plus théâtral que cinématographique. Le réalisateur a su choisir, et ses quatre protagonistes ont animé un film qui plaira, tant par l'étude très fouillée des caractères que par l'adresse de ses animateurs. *Pauline Frédérick* sait incarner merveilleusement tout d'abord, la romancière incolore et insouciant,

puis la femme de lettres adulée et coquette. *Maë Bush* excelle dans les rôles de « vamps » et se taille un nouveau succès. *Conrad Nagel* est sobre et correct. *Huntley Gordon* s'acquitte avec un grand tact du rôle le plus ingrat du film.

LARMES DE CLOWN (film américain). DISTRIBUTION : Celui qui reçoit des gifles (*Lon Chaney*); *Consuelo* (*Norma Shearer*); *Bezano* (*John Gilbert*); *Mancini* (*Tully Marshall*); *Regnard* (*Mac Dermott*), et *Ford Sterling*, *Clyde Cook*, *Paulette Duval*, etc... Réalisation de *Victor Sjöstrom*.

C'est une œuvre dramatique puissante qui ne traite pas seulement de la navrante histoire du héros mystérieux, principal personnage, mais qui met en scène également plusieurs caractères très fouillés.

émouvoir profondément, certains de ses regards suppliants valent mieux que toute une scène dramatique, tant ils disent à eux seuls toute la souffrance, le désespoir du malheureux clown.

Norma Shearer, douce et jolie; *John Gilbert*, sympathique; *Tully Marshall*, remarquable dans un rôle de composition; *Mac Dermott*, un peu conventionnel, entourent *Lon Chaney*.

La technique, la mise en scène, la photographie sont de *Sjöstrom*, n'est-ce pas tout dire ?

LE BANDOLERO (film américain), interprété par *Renée Adorée*, *Pedro de Cordoba* et *Manuel Granado*.

L'Espagne, avec ses guitares, ses castagnettes, ses corridas et son soleil ardent; les braves tore-



Un très bel éclairage réalisé par *ROBERT G. VIGNOLA* dans une scène de bataille nocturne de *Yolanda*.

Et c'est ainsi qu'à côté du sujet principal nous assistons au roman de l'écuyer *Bezano* et de la douce *Consuelo*, et que nous sont présentés *Mancini*, aristocrate déchu et sans scrupules, et le forbe baron *Regnard*. Ces divers personnages et leurs aventures réciproques gravitent autour du drame intime qui se joue dans le cœur du héros : « celui qui reçoit des gifles ». Dans ce rôle, qui est certainement un des meilleurs, si ce n'est le meilleur de sa carrière, *Lon Chaney* nous donne de son personnage une interprétation parfaite; il parvient, avec des moyens très simples, à nous

ros et les passions qu'ils déchaînent, l'âme ardente des jolies filles d'Andalousie, la haine farouche des hommes rivaux, tout cela est très adroitement traité dans *Le Bandolero*, qui met en valeur le très beau talent de notre charmante compatriote *Renée Adorée*. Elle fait preuve, dans ce film aux puissantes qualités, d'une fine sensibilité, et d'une grande sincérité.

Les éclairages sont fort beaux, certains clairs obscurs remarquables. La corrida est merveilleusement réglée, c'est une des meilleures qu'on nous ait jamais montrées.

LES FIANCES EN FOLIE (film américain), interprété par Buster Keaton, T. Roy Barnes et Snitz Edwards.

Tous les films de Buster Keaton m'émerveillent par le travail et le soin dont ils témoignent. Sur un scénario insignifiant que de situations inénarrables sont greffées et avec quelle maestria elles sont réalisées !

Dans *Les Fiancés en folie*, les courses à travers la ville et la campagne, l'avalanche des pierres sont traitées de main de maître. Impassible, Buster Keaton traverse les aventures les plus cocasses et déchaîne le rire irrésistiblement.

**

On nous a présenté également une sélection composée de quelques scènes tirées de plusieurs films qui composeront les programmes de Gaumont-Metric-Goldwyn. Et c'est ainsi que nous avons pu applaudir quelques tableaux du *Roi de la pédale*, avec Biscot; de *Face à la mort*, avec Harry Piel et Denise Legeay; de *Yolanda*, avec Marion Davies; de *Petite Madame*, dont certaines scènes ont été traitées en couleurs; de *Janine Mérédith*, avec Marion Davies; de *L'Amazone*; du *Roi du Turf*, avec Frank Keenan et Claire Windsor; du *Monstre*, avec Lon Chaney, qui ne fut jamais plus hallucinant; des *Rapaces*, que réalisa von Stroheim dans la vallée de la mort, et de plusieurs autres films qui, si nous en jugeons d'après les courts passages que nous avons vus, nous promettent pour la saison prochaine les programmes les plus divers et les plus réussis.

**

LE BRISEUR D'AMES (film américain) interprété par Lionel Barrymore, Seena Owen, Flora Le Breton et Gaston Glass.

Personnage influent, au passé mystérieux, James Wilson est un arriviste qui n'hésite pas à se débarrasser par tous les moyens d'un de ses adversaires. Son attitude déloyale lui permet d'épouser la fille de sa victime. L'union sera inévitablement malheureuse; Wilson, jaloux, surveillera sa femme. Il en résultera une sanglante tragédie dont sera accusée à tort Lily, une jeune amie de Mistress Wilson.

Un peu lente à se déclencher, l'action finit par intéresser. Certaines scènes de la fin, en particulier celle où Wilson s'empoisonne, sont remarquables. Lionel Barrymore y fait preuve d'un grand talent. A ses côtés, Seena Owen interprète le rôle touchant de l'épouse. Flora Le Breton silhouette une amusante et excentrique Lily. Enfin, Gaston Glass incarne le jeune avocat et s'en tire, comme toujours, à son avantage.

**

LE JUSTE CHATIMENT (film américain) interprété par Frank Mayo.

Le fermier Sam Purdy vient d'être mandé devant le jury de Lincoln County. Se croyant accusé de meurtre, il conte sa lamentable histoire. Jaloux par son camarade Will, il est en butte aux persécutions de ce dernier qui le fait

condamner injustement et le poursuit d'une haine implacable. A la fin, exaspéré, il se débarrasse de lui.

Et le drame nous est adroitement animé par Frank Mayo.

**

OH ! DOCTEUR ! (film américain) interprété par Reginald Denny.

Bob Stangerson est un malade malgré lui. Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donne la fièvre. En dépit des remèdes il vit et enterre toute sa famille à l'exception de sa tante Olympe qui ne croit guère à la maladie de son neveu.

Qui guérira cet Argan moderne de sa maladie imaginaire ? Cette très amusante comédie, vous l'apprendra, chers lecteurs. Reginald Denny y fait preuve d'un brio endiablé. Il sait à merveille incarner le faux-malade et le transformer en un intrépide sportsman qui défie toute calamité et désillusionne ceux qui comptaient hériter de lui dans le plus court délai possible.

**

LES CAVALIERS DU DIABLE (film américain) interprété par Jack Hoxie.

Un film du Far-West qui, dans sa première moitié, ne sort pas de l'ordinaire et dont l'action paraît assez embrouillée. J'ai mieux aimé la fin, qui ménage au spectateur un « coup de théâtre » des plus inattendus. Coups de revolver, poursuites, chevauchées ne sont pas épargnées, comme dans tout « Western » qui se respecte.

Jack Hoxie vit-il son personnage ? J'en doute, il nous le rend sans grande conviction. Il y a loin de son visage inexpressif au masque fouillé d'un William Hart et à la physionomie délurée d'un Hoot Gibson !

**

LA FEMME DE QUARANTE ANS (film américain) interprété par Pauline Frédérick et Laura La Plante.

Rarement film fut plus intelligemment titré. Rarement aussi on vit protagoniste aussi sincère, aussi émouvante que Pauline Frédérick. Elle s'adapte remarquablement à son personnage très délicat, vit, souffre, aime, incarnant une fois de plus la Femme qui se sacrifie pour le bonheur de ceux qu'elle aime.

**

TOURBILLON DE JEUNESSE (film américain) interprété par May Mac Avoy, Jack Mulhall, Alec B. Francis et George Fawcett.

Un vent de folie souffle dans la demeure des Harrington où se succèdent les fêtes et les orgies. Un jour, le fils Harrington rencontre Grace Gillis. Il en devient éperdument amoureux, mais le père de la jeune fille refuse d'accorder la main de sa fille à un dévergondé, qui, tout en promettant de s'amender, ne cesse de mener une existence mouvementée.

L'amour aura le dernier mot, nos lecteurs le devinent, mais après quels avatars !

ALBERT BONNEAU.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Rigault (Paris), Boudillon (Montluçon), Chomé (Lille), Segall (Paris), Vionnois (Melun), Azaria (Constantinople), Serbidon (Féz), Farah (la Varenne Saint-Hilaire), Simonne Barre (Marseille), Caudron (Rue-Somme), Delmas (Paris), Lefevrier (Paris), Dreyfus (Paris), Comtesse Winca (Paris), de MM. Maggioros (Athènes), Saburo Ianaka (Hijogoben, Japon); Films Champavert (Nice), Service du Théâtre Gaumont (Paris), Keller (Nancy), Bureau (Nivelles), Sarian (Constantinople), Karouth (Le Caire), Service de Publicité des Théâtres Paramount (Paris), Assael (Mexico), Nacamuli (Lausanne), Dalmah (Bruxelles), Bouco Navon (Bourgas), Bréard (Saint-Pierre-sur-Dives), Fricker (Bâle). A tous merci.

Jou-Kin-Mos. — Il est évident qu'une ville comme Vichy qui, en saison, est le rendez-vous d'étrangers avides de distractions de toutes sortes, se devrait de composer d'excellents programmes qui comprendraient outre nos dernières nouveautés quelques rééditions intéressantes. Il n'y a pas de meilleure propagande que celle qui consiste à montrer nos œuvres. Dans la liste que vous me donnez je vous recommande d'aller voir: *Le Train rouge*, *Tempêtes*, *La Nuit du Carnaval*, *Miss Rovel*, *Le Gardien du Feu*, *J'ai tué*. Je vous conseillerai toujours avec le plus grand plaisir sur les films à voir car nous avons, je l'espère, sensiblement les mêmes goûts.

El Artagan de Espana. — Ecrivez à Alla Nazimova, en vous recommandant de *Cinémagazine*, aux Films First National, 25, rue de Courcelles, Paris. Je comprends fort bien que *La Roue* vous ait à ce point enthousiasmé. Quelle version avez-vous vue? Sans doute la réduite en 3.500 mètres. Je suis assez impatient de voir *La Vengeance de Kriemhild*; *Siegfried* m'a plu infiniment et je ne doute pas que le second film de Fritz Lang soit d'une beauté égale.

Mouette. — 1° Fred Niblo: Goldwyn Studio, Culver City, Californie; 2° Colleen Moore: 1231 S. Grammeray Pl. Los Angelès; 3° Nous éditerons certainement cette photographie.

Cinésports. — Nous travaillons actuellement à la création de filiales de l'A. A. C. Bordeaux sera certainement une des premières villes où nous créerons une section. Nous étudierons à ce moment, voulez-vous, la question de la correspondance.

Lakmé. — Vos lettres sur *The Kid* et sur Jackie Coogan m'ont vivement intéressé. Il est évident que sans Chaplin, Jackie Coogan n'aurait jamais été ce qu'il est maintenant. Chaplin l'a merveilleusement dirigé, il a éveillé en lui l'intelligence et la sensibilité, il a su lui garder un caractère de véritable enfant et c'est surtout cela le principal, car, comme ils sont odieux les pauvres gosses comme nous en voyons tant et qui ne sont que de petits « cabots ». La médaille d'or instituée par Valentino et qui a été, cette année, décernée à John Barrymore, fut fort justement attribuée. Sa création du *Beau Brummel* est tout à fait remarquable, mais je ne sais, quant à moi, si Norma Talmadge, dans *Secrets*, n'aurait pas eu mes suffrages. De *L'Enfant des Flandres* et du *Petit Prince* je vous avoue ne pas savoir celui que je préfère. Dans un genre différent tous deux m'ont plu infiniment. Bien sympathiquement.

G. N. L. — Simone Vaudry vous enverra certainement sa photographie. Ecrivez-lui 74, rue Nollet.

Isabelle. — Une artiste qui attend que les metteurs en scène viennent lui proposer un rôle

risque de se reposer bien longtemps ! Il ne faut pas avoir tant d'orgueil dans ce métier où les meilleurs artistes, les plus réputés, n'hésitent pas à se déranger pour solliciter un rôle ! Kolline et Péguy ont terminé 600.000 francs par mois, ils procèdent en ce moment au montage de ce film. Je ne sais rien de leurs projets immédiats.

Violetta. — 1° France Dhélia ne donne pas son adresse particulière. Ecrivez-lui aux bons soins des Grandes Productions Cinématographiques: 14, avenue Rachel; 2° Angelo et Donatien vous répondront certainement.

Grand-maman. — Charles Ray est un des plus sympathiques artistes, un des plus sincères de l'écran américain; *L'Audace* et *L'Habit* est un de ses meilleurs films. Les scènes de la soirée que vous me citez sont remarquables et dénotent un talent et une intelligence rares. Les films interprétés par des animaux: chevaux ou chiens, sont tous destinés à un succès certain. Il n'est personne dans le public qui ne s'émeuve à leurs aventures. Je comprends votre déception au théâtre, mais n'en accusez pas Charles Dullin qui ne dirigea certainement pas lui-même cette tournée, mais son impresario et la direction du théâtre. Mon bon souvenir.

Simone et Geneviève. — 1° Nous parlerons certainement de Colleen Moore et de Frank Mayo. 2° Nous avons publié, l'an dernier, une biographie de Dorothy Dalton qui ne tourne plus pour le moment. 3° C'est Lew Cody qui tenait le rôle du traître dans *Le Signe sur la Porte*.

Roseline. — 1° Oui je suis de votre avis concernant Rudolph Valentino dans *Monsieur Beaucaire*, mais ne croyez-vous pas aussi que les costumes et la mise en scène ont été pour beaucoup dans le succès du film ? 2° L'âge de Ramon Novarro ? Je ne le connais pas moi-même... 3° Il est fort probable que *Mylord l'Arsoille* passera en Italie.

Tokevamo. — Il m'est impossible de répondre à vos questions concernant Amleto Novelli. Je ne puis que vous parler de la carrière du grand artiste italien qui tournait à la Cesar Film de Rome. Je ne puis également vous renseigner concernant Alexandre Mosjoukine.

Roundghito Sing. — Oui, j'étais à la présentation du *Bossu*, je suis de votre avis pour tout ce que vous me dites concernant Mosjoukine, vous savez d'ailleurs combien j'ai d'admiration pour lui. Très sobre et très belle en effet Nijda Duplessis dans *Le Bossu*. Que pensez-vous de Desjardins dans ce film puisque vous avez eu le privilège de le voir à sa présentation ? Bon courage et mon meilleur souvenir.

Lia. — Margarita Fisher ne tourne pas actuellement. Son adresse: American Film, 7227 Broadway, Chicago, Illinois U. S. A. Hélène Darly vous répondra certainement, prenez patience.

Mektoub. — Je vois que, malgré tout, vous êtes demeurée une ardente cinéophile. *Les Nibelungen* passeront certainement dans les salles, mais la date de sortie n'est pas encore fixée. Nous publierons une photographie de Vanel. Cet artiste n'est-il pas un des meilleurs que nous possédions actuellement ? Mon bon souvenir.

Haydée. — Les photos de Mosjoukine et de Raquel Meller sont actuellement en réimpression. *Le Roi de la Pédale* sera sans doute terminé à la date que vous m'indiquez, mais il ne passera pas à l'écran avant l'automne. Régine Dumiègne ne tourne pas en ce moment.

IRIS.

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 26 Juin au 2 juillet 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal, Rudolph VALENTINO dans *L'Hacienda Rouge*.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. *Comment j'ai tué mon Enfant*, d'après le célèbre roman de Pierre L'Ermite (Abbé Loutil). *Dodoche a des Principes*, comique.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. *La Céramique*, doc. Pola NÉGRÉ dans *Sumurun*. *Manon Lescaut*, drame tiré du célèbre roman de l'Abbé PRÉVOST.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. *Manon Lescaut*, drame tiré du célèbre roman de l'Abbé PRÉVOST. Pola NÉGRÉ dans *Sumurun*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. *Une histoire de chiens*, comique. *Les Merveilles de la Mer*, scènes sous-marines, Irène WELLS et André DUBOSC dans *Quelqu'un dans l'Ombre...*

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Aubert-Journal. *Une histoire de chiens*, comique. *Les Merveilles de la Mer*, Irène WELLS et André DUBOSC dans *Quelqu'un dans l'Ombre...*

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Une histoire de chiens, comique. *Les Merveilles de la Mer*. *Aubert-Journal*. *Manon Lescaut*, drame tiré du célèbre roman de l'Abbé PRÉVOST.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. Virginia VALLI dans *Conscience professionnelle*. Pola NÉGRÉ dans *Sumurun*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée en soirée (sam., dim. et fêtes except.)

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Une Histoire de chiens, comique. *Les Merveilles de la Mer*. Irène WELLS et André DUBOSC dans *Quelqu'un dans l'Ombre...* *Aubert-Journal*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

La Céramique, doc. *Manon Lescaut*, drame tiré du célèbre roman de l'Abbé PRÉVOST. *Aubert-Journal*. Norma TALMADGE, Conway TEARLE et Wallace BEERY dans *Cendres de Vengeance*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. Virginia VALLI dans *Conscience Professionnelle*. Pola NÉGRÉ dans *Sumurun*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Baignoires de l'Orne, plein air. Norma TALMADGE, Conway TEARLE et Wallace BEERY dans *Cendres de Vengeance*. *Aubert-Journal*. *Manon Lescaut*, drame tiré du célèbre roman de l'Abbé PRÉVOST.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. Pola NÉGRÉ dans *Sumurun*. Virginia VALLI dans *Conscience Professionnelle*.

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, *Marseille*

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, *Lille*

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, *Lyon*

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, *Lyon*

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, *Bruxelles*

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 26 Juin au 2 Juillet 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Sumurun*; *La Bataille*, avec Sessue Haya-kawa.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamark.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée: *La Barrière de Feu*. *Les Merveilles de la Mer*; *Fer battu et Cœur forgé*. — 1^{er} étage: *Le Géant de Peggy*; *La Bourse ou la Vie*; *Féliana l'Espionne*.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
Catalienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de
l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue
Saint-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson
CINEMA-OMNIA cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENÉE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOU.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.

ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
 TIVOLI-CINEMA De MONT SAINT-AIGNAN
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO EL Dorado.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
 COLONIES
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 ETRANGER
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE.
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne, (Ixelles)
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRESCATTI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SAN PA LUCIA.
 NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.

Lisez en Vacances

TU AIMERAS

Roman par PIERRE BIENAIMÉ

L'auteur du célèbre film

"L'Épingle Rouge"

« action vivante, palpitante... »

GEORGES DE PORTO-RICHE
de l'Académie Française.

Prix : 7 fr. 50

Editions de LA NEF, 42, bld Raspail, Paris

COURS GRATUIT ROCHE O I O

37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma, Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravano, Térof, Rolla Norman, etc ; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martelet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Les lectrices de Cinémagazine et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone :
PASSY 18-67

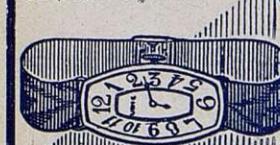
PARIS

67, rue Lauriston

MARIAGES

HONORABLES. Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur.)

R. G. Seine 209.820 B



UNIC

MONTRES
BRACELETS

Toutes formes

PLATINE OR
ARGENT OSMOR
PLAQUE OR

Chez tous les Horlogers Bijoutiers

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

Artistes de Cinéma

	les 12 cartes postales franco	4 fr.
Jean Angelo.	— 25 —	8 —
id. dans <i>Surcouf</i> .	— 50 —	15 —
Agnès Ayres		
Betty Balfour		
Eric Barclay		
John Barrymore		
Richard Barthelmess		
Henri Baudin		
Enid Bennett		
Armand Bernard		
A. Bernard (Planchet)		
Suzanne Bianchetti		
Georges Biscot		
Jacqueline Blanc		
Bretty		
Régine Bouet		
Barbara La Marr		
June Caprice		
Harry Carey		
Jaque Catelain (2 p.)		
Hélène Chadwick		
Charlie Chaplin (3 p.)		
Georges Charlia		
Monique Chryssès		
Betty Compson		
Jackie Coogan (2 p.)		
<i>Olivier Twist</i> (10 c.)		
Jaque Christiany		
Marcy Capri		
Gilbert Dalleu		
Lucien Dalsace		
Dorothy Dalton		
Viola Dana		
Bébé Daniels		
Jean Daragon		
Marion Davies		
Dolly Davis		
Jean Dax		
Carol Dempster		
Réginald Denny		
M. Desjardins		
Gaby Deslys		
Jean Devalde		
Rachel Devyrs		
France Dhélia (2 p.)		
Huguette Duflos		
Régine Dumien		
J. David Evremond		
William Farnum		
D. Fairbanks (2 p.)		
Douglas Fairbanks		
(<i>Voleur de Bagdad</i>)		
Geneviève Félix (2 p.)		
Pauline Frédérick		
Lilian Gish		
Les Sœurs Gish		
(<i>Lilian et Dorothy</i>)		
Suzanne Grandais		
Gabriel de Gravone		
De Guingand (2 p.)		
Joë Hamman		
William Hart		
Jenny Hasselqvist		
Wanda Hawley		
Hayakawa		
Fernand Herrmann		
Pierre Hot		
Gaston Jaquet		
Marjorie Hume		
Romuald Joubé		
Frank Keenan		
Warren Kerrigan		
Nicolas Koline		
Nathalie Kovanko		
Buster Keaton		
Georges Lannes		
Lila Lee		
Denise Legeay		
Lucienne Legrand		
Max Linder		
id. <i>Le Roi du Cirque</i>		
Harold Lloyd		
Ginette Maddie		
Gina Manès		
Arlette Marchal		
Pierrette Madd		
Edouard Mathé.		
Léon Mathot		
De Max		
Maxudian		
Thomas Meighan		
Georges Melchior		
Raquel Meller dans		
<i>Violettes Impériales</i>		
(10 cartes).		
Raquel Meller dans		
<i>La Terre promise.</i>		
Adolphe Menjou		
Claude Mérelle		
Mistinguett (2 poses)		
Revue du Casino)		
Vallée		
Rud. Valentino (2 p.)		
Valentino et sa femme		
(<i>Quatre Cavaliers</i>)		
Valentino et Doris		
Kennion dans		
<i>Monsieur Beaucaire</i>		
Simone Vaudry		
Georges Vaultier		
Elmire Vaultier		
Vernaud		
Florence Vidor		
Bryant Washburn		
Pearl White (2 p.)		
Yonnel		
NOUVEAUTES		
Asta Nielsen		
Baby Peggy		
Bernard Goetzke		
Carmel Myers		
Colleen Moore		
Corinne Griffith		
Creighton Hale		
Donatien		
Emil Jannings		
Erica Glaessner		
Fern Andra		
Jackie Coogan (3 ^e p.)		
Harry Piel		
Lil Dagover.		
Vanni Marcoux, dans		
<i>Le Miracle des Loups</i>		
Lya de Putti.		
Mildred Davis.		
Maurice Sigrist		
Lya Mara.		
Ossi Osswald.		
Mya May.		
Jacqueline Logan		
Luciano Albertini		
Walter Slezack		
Lee Parry		
Paul Richter		
Xenia Desni		
Rudolf Klein Rogge		
Nigel Barrie		
May Mac Avoy		
Tom Mix		
Ruth Clifford		
Jean Murat		
Edna Purviance		

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris. Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V. de Joinville; qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules; mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra.

La boîte 120 fr., la cure complète, 6 boîtes, 600 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien
11, place La Fayette, Toulouse

N° 26

5^e ANNÉE
26 Juin 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



JEAN DAX

Cet artiste, dont tant de créations furent déjà très remarquées, vient d'interpréter avec un réalisme saisissant un des principaux rôles de « La Nuit du 3, » le grand film réalisé par Henri Vorins.